



LE COMTE STRONGBOW.

SECONDE PARTIE.

NUIT XI.

MINUIT vint & bientôt après le Comte Strongbow. Je ne veux pas , continua-t-il , raconter toutes les particularités de ce tournois. Les Chevaliers de Galles soutinrent , comme à l'ordinaire , la haute réputation de leur valeur & ceux d'Angleterre firent hon-

Seconde Partie.

A

neur à leur Chevalerie. Tous les Princes & Princesses Cambro-Bretons y assistèrent, & leur présence, jointe à celle de leurs Dames & de leurs Nobles qui brilloient à l'envi par la somptuosité de leur attirail, augmentoit la majesté & la magnificence de ce spectacle.

Grijalva se fit beaucoup d'honneur en démontant un guerrier des Hebrides, de hauteur gigantesque, dont la bravoure & la force avoient vidé le champ de bataille; j'eus aussi un combat terrible avec un autre de ces sauvages insulaires. Dédaignant de nous servir de lance, nous nous battîmes avec la massue. Les coups horribles que nous nous portions fesoient résonner la lice & les murailles voisines. Nos boucliers furent brisés en morceaux; nos casques, nos corselets étoient fracassés. Le sang ruisseloit à travers les jointures & les crevasses de notre armure. Notre assaut étoit si furieux que

nous consentîmes à nous reposer pour prendre haleine . Le combat recommença bientôt avec un nouvel acharnement. A la fin , brandissant ma pesante hache-d'armes que je tenois élevée , je la laissai tomber comme un foudre sur la tête de mon adversaire éperdu. Ses yeux se couvrirent d'un épais nuage , il se courba sur sa selle ; ses pieds perdirent les étriers. Buther qui écumoit de rage , se seroit élancé contre le coursier de l'Hebridien sans défense ; mais je le retins , & admirant & la force & la valeur du Chevalier , je le laissai revenir à lui-même. C'est alors que le Prince de Powis , le grand Lewellyn , se levant de son Trône , ordonna à ses Hérauts de sonner le signal de la retraite.

Parmi les Chevaliers Anglais qui étoient venus à cette assemblée , il y avoit Homphroy de la Marque & Richard Fityvalter ; celui-ci avait été

emporté sans sentiment un instant avant mon arrivée dans la lice. Nous apprîmes que ce malheur dérhoit de la politique, toujours active de Richard. Un Chevalier Ecoffais qui avoit longtems tenu le champ de bataille & dont les forces étoient presque épuisées par des actes multipliés de valeur, parut offrir au précaire Fityvalter, (qui n'avoit pas encore agi) une occasion favorable d'extorquer quelque réputation. Il arriva qu'un chef Cambre avoit le même desir. Fityvalter s'en apperçut & voulant éloigner un rival , il dit au Chef que son cheval s'étoit enfoncé un clou dans le pied ; qu'il le voyoit , parce que l'animal soulevoit un des pieds de devant, & qu'il lui conseilloit de descendre pour ôter l'instrument meurtrier. Le Chevalier de Galle qui ne soupçonnoit rien , crut ce qu'on lui dit & mit aussi-tôt pied à terre , tandis que Fityvalter , piquant des deux, fond sur
le

le guerrier de Caledonie le Cambre ,
 qui connut la ruse , se hâta de remonter ,
 & poussant contre Fityvalter avec la
 rapidité de la tempête , il le joignit ,
 l'attaqua de frond & lui assena sur le
 crâne un coup de hache-d'armes , qui
 l'étendit sur l'arène sans parole & sans
 mouvement.

De la Marque , témoin de la défaite
 de Fityvalter , fut si affecté de l'état
 triste où il voyoit son ami , qu'il voua
 tout haut à la Vierge & à Saint Wini-
 fred , de ne plus ambitionner de de-
 venir politique , ni entreprenant ; de
 renoncer pour jamais à l'artifice & de
 s'en tenir à la simplicité que lui avoit
 donnée la nature. Si la ruse , disoit-il ,
 que le malheureux Richard avoit eu en
 héritage , lui a si mal réussi , après un
 exercice si consommé , hélas ! que dois-
 je espérer , moi qui suis naturellement
 simple & peu versé dans l'art de la
 dissimulation ? Et aussi-tôt il s'en re-

Seconde Partie,

B

tourna dans son Château , au milieu de sa famille , & il passa le reste de sa vie comme un Baron estimable & bien intentionné.

Le tournois fut suivi d'une fête magnifique. Dix Rois avec leurs femmes & les belles Princesses leurs filles , s'asfirent suivant leur rang à la tête d'une salle vaste & superbe , de chaque côté de laquelle étoient suspendus avec ordre, des lances , des cimenterres , des heaumes , des boucliers , des drapeaux , dépouilles & trophées d'une guerre heureuse , qui étoient descendues de génération en génération depuis le tems de Caractacus. Le reste des nobles guerriers se placèrent aux longues tables qui s'étendoient d'un bout à l'autre de cette immense & riche gallerie. Les mets étoient levés , les vins pétilloient dans la coupe , les jongleurs accorderoient leurs harpes pour commencer des chants sublimes, lorsque tout-à-coup

une trompette sonne , les portes s'ouvrent & un Héraut vêtu à l'Hibernois , tenant en main un étendard royal , entre , & annonce le Roi de Leinster. L'illustre , mais infortuné Murragh , cria-t-il , implore le secours du grand Lewellyn & des Princes distingués , & des redoutables Chevaliers qui composent cette noble assemblée. Il dit & faisant une profonde révérence , il se retira. Son Maître se présente lui-même dans la salle ; on se lève , le Prince de Powis s'avance au-devant du Monarque & le conduisant au haut de la salle , il le fait asseoir sous un dais à droite de son Trône. Les coupes passèrent à la ronde ; les bardes tirèrent des accens divins de leurs lyres & célébrèrent les victoires des Chrétiens dans la Palestine. Comment les Infidèles furent domptés par le Duc Godefroy de Bouillon , & comment Baudoin Comte de Flandres fut couronné Souverain de la Terre-Sainte.

Enfin , ils cessèrent leurs chants ;
 & le Roi de Leinster se levant d'un
 air plein de majesté , parla ainsi à
 l'assemblée : — Vous Potentats , &
 Lords , & valeureux Chevaliers , voyez
 en moi un Roi exilé qui implore le
 secours de votre conseil & de vos ar-
 mes , pour replacer sur sa tête le dia-
 dème de ses ancêtres. Pour mériter ,
 pour obtenir votre assistance , il suffit
 d'être malheureux. S'il falloit quelque
 chose de plus , je pourrois représenter
 aux Rois devant qui je parle , l'insta-
 bilité de la fortune , & les misères
 attachées à la condition de l'humanité.
 Le Trône ne peut nous élever au-
 dessus des atteintes de la vicissitude ,
 ni le sceptre nous garantir des assauts
 du malheur. Né dans la pourpre , élevé
 pour regner ; Cieux ! eussé-je jamais
 cru , qu'un jour errant , suppliant , j'irois
 mandier des secours dans un Royaume
 étranger ? Mais c'est assez , — la va-

leur justement célébrée , & la bonté de ces Insulaires me dit de renoncer au chagrin , & d'espérer mon rétablissement. J'ai encore en Hibernie quelques fidèles partisans : tout Leinster n'a pas plié sous le joug d'un Conquérant. La victoire ne fuira pas toujours les drapeaux du Mac Murragh ; ils connoîtront encore un jour de triomphe ; son cimeterre se teindra encore du sang de ses ennemis étonnés. Princes, nobles Chevaliers , daignez m'entendre. Quoique la gloire ne soit que l'objet d'une belle ame , la gloire seule ne sera pas votre récompense. Leinster abonde en plaines belles & fertiles , en villes bien bâties , en côtes étendues , en nombreux ports. Le brave ne sera pas oublié. De plus , le Chef qui conduira cette entreprise , & dont les armes arracheront mon Royaume des mains de l'usurpateur , je lui donnerai la fille de mon sein , la belle Eve , il

aura aussi mon Trône lorsque je reposerai avec mes ancêtres. Enfin , illustres & vaillans Héros , que les obstacles qui accompagnent l'invasion d'un pays belliqueux, ne vous indisposent pas contre cette belle expédition. Rappelez-vous , vous qui payez hommage au Roi Henri , que l'Angleterre , ce pays brave & opulent , réuni sous le pouvoir d'un Souverain magnanime & guerrier , a cédé sous le fer de vos héroïques ancêtres , & que Guillaume par une seule victoire a annexé la couronne des Anglo-Saxons au petit état de Normandie.

Il dit , un murmure d'approbation s'éleva dans toute l'assemblée. Le grand Lewellyn lui promit des troupes & de l'argent. Plusieurs des autres Princes imitèrent son exemple. Plusieurs Chevaliers Gaulois offrirent leurs services particuliers : & nous nés en Angleterre , nous ne montrâmes pas moins

d'empressement. Le Roi exilé témoigna sa reconnoissance en des termes affectueux & il allait parler pour la seconde fois à ses guerriers auditeurs, lorsqu'un spectacle nouveau & inattendu excita notre attention. Un révérend Gardien, avec une barbe blanche & un bâton d'ébène, entra dans la salle, précédant une Dame affligée vêtue de deuil, qui s'approcha du marche-pied du Prince de Powis & prononça ces mots à genoux : — Défenseur des opprimés, consolateur des affligés, soutien des indigens, vindicteur de l'arrogance, grand Lewellyn, entend ma voix suppliante & redresse mes maux. Puis, se tournant de mon côté, elle cria : & vous redoutable Strongbow, dont le renom & les exploits s'étendent déjà dans les Empires voisins, que ta terrible & flamboyante gridalbine, quitte son fourreau pour donner du secours au misérable. Sachez, puissans & cour-

tois Seigneurs , que dans le pays de Gwined , qui , dans la langue Saxonne , s'appelle North-Wales , partie Septentrionale du pays de Galles , il y a auprès du Monastère de Valle-crucis , situé sur la pointe d'une coline qui s'élève en forme conique , un château appelé par les Cambres , Dinas-Bran. En ce château demeure un Chef féroce , cruel & avare , (il n'est pas Chevalier) qui tient en esclavage une Dame belle & vertueuse , que les scélérats de sa suite affaillirent avec moi qui suis sa parente , & notre fidèle Gardien que vous voyez ; un jour que nous nous promenions à cheval sur les bords argentés de la Dee , & nous emmenèrent déloyalement dans cette forteresse effrayante dont je vous ai parlé , pour y rester jusqu'à ce qu'on nous rachetât par une rançon. Cependant , nobles & redoutables Seigneurs , la Dame & moi , nous sommes pauvres , quoique nous tenions à un beau

sang : nos parens ne veulent pas contribuer à notre liberté , car ils sont avares aussi & ils mangent notre peu de fortune , tandis que , hélas ! nous gémissons en captivité. Plusieurs Chevaliers de famille honorable & de grande bravoure , souffrent aujourd'hui sous la rigueur du tyran de ces cantons & languissent dans les donjons de son château. Peut-être , braves & illustres Nobles , vous êtes surpris comment celle qui est suppliante devant vous , a pu échapper à la vigilance de l'oppresseur. Sachez donc , que je rêvai il y a quelques nuits , que dans un coin de la forteresse il y avoit un puits , qui , creusé perpendiculairement dans le cœur de la montagne , jusqu'au niveau des plaines adjacentes , se prolongeoit de quelques toises , par divers détours obliques & alloit aboutir dans l'épaisseur d'un bois. Ayant donc épié une occasion favorable , pendant le silence

de la nuit, je descendis dans ce puits avec mon fidèle Urien, à la faveur d'un double cable, au bout duquel étoit attachée une planche sur laquelle Urien étoit assis, tandis que reposant sur son sein, je tenois une lanterne. Enfin, nobles Héros, après être descendus très-profondément, nous sentîmes le fond, & suivant le passage, nous arrivâmes à la pointe du jour, aux brossailles qui en bouchent l'entrée. (ici levant le voile qui couvroit son visage, & découvrant ses bras, elle montra les déchirures que lui avoient causées son intrépidité.) Ayant été instruit dans notre chemin du tournois pompeux qui se célébroit chez le grand Levellyn, nous nous pourvûmes de palefroys & nous nous hatâmes de venir implorer son secours invincible. Ensuite elle recouvrit son visage & suivant son vénérable conducteur, elle se retira avec la même démarche at-

tristée avec laquelle elle étoit venue.

Ardent pour les entreprises , surtout la Dame s'étant adressée à moi en particulier , je crus qu'il me convenoit d'épouser le premier la cause. Me levant donc & demandant permission au Monarque de Leinster , (à qui j'avois déjà engagé mon épée) & qui me l'accorda généreusement , je tirai gridalbine & collant la poignée sur mes lèvres , avec un sentiment de dévotion (1) , je jurai par les reliques sacrées de Sainte-Ursule , que je ne mangerois aucun mets d'une table servie , que je ne peignerois pas ma barbe , ni ne dépouillerois mon armure , avant que j'eusse vengé ces Dames outragées & châtié l'infâme brigand qui demeurait à Dinas-Bran. Don Juan se leva

(1) C'est pour cela que la garde des épées , du tems de la Chevalerie , étoit faite en forme de Croix.

& fit le même serment; le Mac Murragh en fit de même & avec lui Howel ap-Rice, guerrier valeureux que Lewellyn députa comme son champion. Nous quittons l'assemblée, nous montons à cheval: menés par la Dame & son conducteur, nous prîmes le sentier qui conduisoit le plus près des montagnes de Langollin, toute la nuit nous marchâmes. Dès que l'aurore parut dans le firmament, nous nous trouvâmes dans la forêt de Christ, & de là, gagnant les sommets couverts de bruyères de Cefn Nehan, nous arrivâmes à la vue de la forteresse, qui posée sur le sommet d'un rocher isolé & sourcilieux, dominoit avec arrogance sur les campagnes d'alentour & sur les sinuosités de la Dec & sembloit menacer de malheur ceux qui ne pouvoient résister. Laisant nos coursiers dans un bois, nous arrivâmes après avoir grimpé la colline, à la première

porte où nous nous ouvrîmes bientôt un passage, par le moyen d'une hache à deux tranchants appartenant au Chevalier de Powis. Les gens du Mécréant alarmés par le bruit, coururent à l'Echanguette, mais j'étois déjà entré. M'étant glissé à travers la brèche faite à la porte, je travaillais à lever les barricades pour introduire mes compagnons. Cependant je me précipitai sur cette garde dont gridalbino fit un carnage horrible. Puis j'ouvris au Mac Murragh & aux deux Chevaliers, qui, de concert avec moi, attaquèrent la grande porte qui conduisoit immédiatement au château. Mais comme elle nous offroit trop de résistance, étant hérissée de dards, depuis les ferrures, jusqu'aux creneaux, nous changeâmes notre plan d'attaque. Howel ap Rice, se couvrit de son bouclier sur lequel monta Grijalva, qui courbé sous le sien dans la même pose

ture , soutint le Roi de Leinster , qui à son tour me porta debout sur son large bouclier ; là , à coups de hache , j'abattis les barreaux de fer d'une petite fenêtre par laquelle nous entrâmes par le secours les uns des autres. Quelques-uns de ceux qui étoient au-dedans firent mine de vouloir résister , mais bientôt gridalbine les dispersa.

Notre premier objet fut de trouver le Chef des brigands & de nous assurer de sa personne. Après avoir cherché partout , nous le trouvâmes sous une corbeille renversée , qui étoit dans un coin obscur de la grande cuisine , & l'ayant attaché avec une longue courroye de cuir , de manière que ses pieds touchoient sa tête , nous le laissâmes dans la même corbeille , jusqu'à l'instant où nous sortirions de la forteresse. Puis nous cherchâmes à rendre la liberté à la malheureuse femme & aux Chevaliers dont la Dame nous avoit

parlé. Nous rendîmes la première à sa
 parente ; & parmi ceux-ci , je recon-
 nus trois vaillans Chevaliers que j'a-
 vois vus au château du Comte de
 Shrewsbury. C'étoient Maurice Fity-
 gerald , Robert Fitystephens & Mau-
 rice de Pendergast , personnages no-
 bles & puissans , qui passant de ce côté ,
 sans connoître le caractère du maître de
 la forteresse , y étoient entrés , & étoient
 devenus victimes de son insidieuse hos-
 pitalité. Car hélas ! au milieu de la
 nuit , pendant qu'ils dormoient , les
 scélérats de sa suite vinrent les char-
 ger de chaînes & les jetèrent au fond
 d'un noir dongeon , où ils feroient
 restés au milieu des horreurs des téné-
 bres & de la nécessité , jusqu'à ce
 qu'une somme énorme n'eût payé leur
 rançon , ou qu'ils eussent été délivrés
 par la force des armes. Ils témoigne-
 rent par mille touchantes expressions ,
 la reconnoissance qu'ils sentoient pour

le bienfait que nous venions de leur rendre , & apprenant notre dessein de faire une descente en Irlande , ils consentirent avec transport , de nous accompagner dans cette expédition.

Puis nous délivrâmes quantité d'autres prisonniers de rang inférieur , & avant de sortir du château , nous disposâmes du Chef que nous avions laissé dans la corbeille. Comme la justice & le repos du pays demandoient qu'un supplice exemplaire fut infligé à ce brigand , nous le fîmes pendre au dehors des creneaux de son propre fort , pour effrayer les coupables & pour rassurer les tranquilles voyageurs. Ensuite nous revînmes à la demeure royale de Levellyn , avec les trois Chevaliers à qui nous venions de rendre la liberté.

Mais , regardes , il est l'heure où les esprits retournent dans leur manoir. Adieu ! aimable Etranger.

N U I T XII.

JE vais, me dit Strongbow à notre entrevue suivante , entamer la partie la plus brillante & la plus importante de mon histoire. Il se tint un grand conseil en présence du Prince de Powis & du Monarque de Leinster , pour nommer le Pair qui seroit à la tête de l'entreprise. Jamais mon ame n'éprouva une plus vive anxiété. La renommée étoit mon seul objet ; l'offre d'une épouse de sang royal & un trône reversible , n'étoient pas capables de séduire l'aimant de Géralde. Je ne pouvois pas accepter la première ; la seconde ne pouvoit s'obtenir sans celle-ci. Non : faire passer mon nom aux tems les plus reculés par une renommée immortelle , planer d'un vol sublime sur

les ailes de la victoire , ajouter de nouveaux Royaumes à l'Empire du Roi Henri ; voilà l'ambition qui enflammait mon sein ; voilà le prix & la récompense que je mettois à mes travaux.

Heureusement , mon Claribert toujours jaloux de ma grandeur , avoit suggeré en secret à Don Juan de Grijalva , le moyen de donner à la discussion un nouvel objet , en proposant le Comte Strongbow pour diriger l'expédition. Grijalva , fidèle à l'amitié qui subsistoit entre nous , ayant dit quelques mots pour justifier la liberté que prenoit un étranger d'élever la voix dans une affaire d'aussi grande importance , déclara que comme Chevalier & membre de cette assemblée de guerriers , il jugeait que celui dont le nom étoit déjà si fameux dans les armes , que les ennemis même du Gouvernement d'Angleterre , les habitans des déserts de Galles avoient réclamé le

secours de son épée invincible , étoit le Héros sur qui on devoit jeter les yeux en cette délicate conjoncture , & au génie duquel il falloit commettre le soin de l'entreprise ; que pour lui , il marcheroit le premier , plein de confiance , sous les drapeaux du Comte Strongbow , persuadé que la plus riche moisson de lauriers les attendoit sur les traces de ce Chef illustre & intrépide.

Cependant la soldatesque & les guerriers qui étoient éblouis par l'espoir de s'établir dans les fertiles Provinces de l'Irlande , mais qui n'avoient pas été appelés au conseil , s'empressoient en foule aux portes & aux fenêtres de la chambre où nous étions réunis & secondèrent par leurs cris de joie la proposition de Grijalva. Le nom de Strongbow résonna dans tout le château. Je fus aussi redevable de cette faveur générale à la diligence de Cla-

ribert, qui, durant mon excursion à Dinas Bran, avoit eu le soin & l'adresse d'enflammer les esprits des soldats, par des chansons héroïques faites à la louange de mes exploits; la multitude avide écoutait; les chants copiés circuloient, & ceux des Nobles & des Chevaliers qui ne savoient pas lire, se les fesoient réciter. Le succès couronna l'attente du Ménétrier, malgré les efforts artificieux de Fityvalter, qui, rendu à une santé parfaite, avoit tâché avec sa souplesse accoutumée, d'insinuer parmi les guerriers, que je n'étois nullement l'homme qui convenoit à la conduite d'une pareille entreprise. Que quelque heureux que j'avois été dans quelques exploits récents, mon goût naturel me portoit à la vie tranquille: que la Philosophie & l'amour se partageoient mon ame: & enfin que la direction d'une invasion aussi importante, seroit mieux confiée

à des hommes qui par la naissance étoient Généraux & Chefs d'un Etat ; qui avoient sucé de leurs pères les grands principes de la guerre & de la politique des hommes, qui avoient déjà rendu des services importants à la Patrie par leurs expéditions militaires , ou qui avoient souvent assisté au conseil privé des Souverains.

Mais les tentatives de l'art & de l'envie furent étouffées par le torrent de la faveur publique ; le Roi de Leinster concourut de tout son pouvoir à appuyer le suffrage du plus grand nombre ; le Prince de Lewellyn nés'y opposait pas ; plusieurs Chevaliers & Barons embrassèrent mon parti , tandis que le reste , intimidé par le bruit du dehors , acquiescèrent à contre-cœur à ce qu'ils ne pouvoient empêcher. Je fus donc déclaré Commandant en chef. Ce grand objet ainsi terminé, je m'occupai des préparatifs neces-

faïres au succès. Plusieurs Chevaliers, pour l'attachement qu'ils me portoient, avoient engagé leur épée au Monarque de Leinster : plusieurs aussi, dans la vue d'obtenir de riches possessions.

Mes amis me conseillèrent d'un sentiment unanime, de retourner sur le champ à mon château de Chepstow, afin d'armer tous mes vassaux & mes cliens, & de faire part de ce projet à tous les galans Chevaliers qui étoient ambitieux de se faire un nom dans les opérations militaires. En conséquence, ayant dépêché un exprès au Comte de Northumberland de l'amitié duquel j'attendois beaucoup, je partis pour le Comté de Monmouth (où étoit la plus grande partie de mes biens) accompagné du Roi de Leinster, de Claribert, de Grijalva, de sieur Anselme, de Fitygerald, de Fitystephens, & de Pendesgast. Je n'oubliai pas en chemin le bon Abbé, qui nous féli-

cita de notre intention de faire une descente en Irlande, & qui bientôt après m'envoya dix vaillans Chevaliers, équipés aux frais du Monastère.

Arrivés au lieu de la résidence de mes ancêtres, qui est le château, sur les murs délabrés duquel je vous raconte, noble étranger, les aventures de ma vie humaine, je fis prendre les armes à tous mes gens & mes vassaux, & leur ordonnai de se tenir au plutôt prêts à m'accompagner en attirail militaire, sur le rivage voisin de la mer, à l'embouchure de la Severn. Ensuite je fis préparer une fête somptueuse, à laquelle vinrent plusieurs nobles Chevaliers des Comtés Pembrote, Devou, Héreford & Glocestre; mon intention étant de solliciter le secours de leurs bras & aussi de leur conseil. Aussi-tôt que l'on eut désservi & que les larges coupes furent couronnées

d'un vin pétillant , j'exposai le plan de
notre invasion méditée pour rétablir
mon hôte royal dans les états de ses
ancêtres. Pour faire plus d'impression
sur cette illustre assemblée , je fis signe
à Claribert , qui étoit assis à côté de
moi , de prendre sa lyre : le vénérable
Ménétrier s'inclina , & chanta comme
il suit.

« Ma harpe , prête-moi tes accens
» sublimes , Pembroke veut échauffer
» l'ardeur martiale des invincibles Che-
» valiers qui ornent cette fête.

« Le vrai Héraut fait dédaigner l'oi-
» siveté. C'est dans les champs de la
» gloire , qu'il soutient par des nobles
» exploits , l'honneur & de son nom
» & de son pays.

« Leves-toi , Richard , comme un
» lion ; Leinster implore le secours de
» ton bras pour rétablir son Trône ven-
» versé ; le Ciel est pour toi ; avant
plusieurs

» plusieurs jours tu fouleras le pays
» dévoué à ta vengeance.

» La pâle terreur annoncera tes hauts
» faits ; la désolation & l'horreur pré-
» céderont tes pas ; partout ta lance &
» ta hache - d'arme porteront le car-
» nage ; la victoire reposera sous tes
» drapeaux.

» Le vrai Héraut sait dédaigner l'oi-
» siveté : c'est dans les champs de la gloire
» qu'il soutient par ses nobles exploits ,
» l'honneur de son nom & de son
» pays.

» Un souffle prophétique m'inspire ,
» quo'que tout approche , jette par-
» tout la consternation , avant peu
» l'Ierne bénira le jour où Strongbow
» abordera sur ses côtes.

» O Chef, ton épée invincible abattra
» ses petits tyrans , & le grand Plan-
» tagenet (*), devenu son Souverain ,

(*) Henri II.

» lui donnera des lois & en portera
» la couronne.

» L'oppression , la discorde , la ra-
» pine cessent : Erin , tu devras à
» l'Angleterre les principes d'une so-
» lide paix & l'amour de la vraie li-
» berté.

» Où es-tu , Buther , fameux cour-
» fier. Il fait voler la poudre sur les
» rives de la Vaga (*), impatient de te
» porter au milieu des batailles , avec
» la rapidité d'un éclair.

» Vole , coursier incomparable , tu
» passeras l'onde amère , tes naseaux
» enflammés respireront le carnage ,
» tes pieds seront baignés dans le
» sang.

» Aux armes , Anglais , aux armes !
» voilà l'invitation de Strongbow à
» tous les Chevaliers Magnanimes ;
» de rapides vaisseaux couvrent le sein

(*) Ancien nom de la rivière Wic. H ()

» de la Severne , ils vous attendent
 » pour vous transporter sur le rivage
 » d'Hibernie.

» Voyez , voyez , il agite son plu-
 » mage blanc ! Gridalbine flamboye
 » dans sa main ! malheur au guer-
 » rier qui ose lui faire face au milieu
 » des combats.

» Le vrai Héraut fait dédaigner l'oi-
 » siveté : c'est dans les champs de la
 » gloire qu'il soutient par de nobles
 » exploits l'honneur & de son nom &
 » de son pays. »

Il cessa ; ces toits élevés firent écho
 aux applaudissemens & Hervey de
 Mont-morres , Richard de Pœv , Ro-
 bert Fitybernard , & Redmond Fity-
 hugh , déclarèrent leur résolution de
 combattre sous mes drapeaux. Leur
 exemple fut bien-tôt suivi de Guillaume
 Fityaldelm , Miles de Saint-David ,
 Walter de Ridesford & de Redmond

Cantimere , qui témoignèrent tous qu'ils seroient ravis de devenir les associés de nos travaux.

Avant de nous embarquer dans la Séverne , nous fûmes joints par plusieurs Chevaliers. Parmi ceux qui assistoient au banquet de Chepston , étoient Jean de Courcy , & Hubert de Burgh , noms connus dans la suite sous ceux de Richard *Cœur-de-Lion* & de Roi Jean , & fameux en Irlande. Ils étoient alors très-jeunes : mais enflammés d'une ardeur guerrière ; ils me prièrent de les admettre pour partager les fatigues de la guerre , & pour apprendre à mes côtés à acquérir une gloire précoce au jour du combat. En conséquence je les fis Chevaliers dans cette chapelle qui est dessous nous.

Les secours que nous attendions furent enfin rassemblés. Le Comte de Shrewsbury , l'ami & le gardien de ma jeunesse , envoya trente Chevaliers

& cent Archers , sous le commandement de l'illustre sieur Nigel de Sackville. De la part de Demoiselle Géralde , vinrent quinze Chevaliers & les vassaux de sa maison , avec quarante Archers bien choisis , à la tête desquels étoit le brave sieur Théodore Fityhenri. Le Comte de Northumberland envoya cinquante Chevaliers & quatre cents Archers , avec mille marks d'argent pour leur solde & leur entretien. Le galant sieur Guy Percy , parent du Comte , les conduisoit. Ces secours , joints aux Chevaliers & aux Archers de Fitystephens & de Fitygerald , à dix envoyés par l'Abbé , sans compter plusieurs Chevaliers qui me suivirent par estime pour ma personne , ou pour chercher la gloire , tels que Grijalva , sieur Anselme , de Burgh , de Courcy , de Fendergarst , Mont-Morres , & autres déjà nommés , composoient mes forces auxiliaires. Mes

propres troupes montoient à deux cens Cavaliers & à cent soixante-dix Archers, sous la conduite de Naymond mon redoutable cousin, & du sage & valeureux Ralph de Mowbray. Avec cette poignée d'hommes, nous nous proposons de dompter une nation ancienne & formidable.

Notre embarquement fait, nous levâmes l'ancre avec un bon vent & nous cinglâmes pour la partie Sud est de l'Irlande. Nous étions à vue de l'Isle Lundry, lorsque nous découvrimmes une chaloupe qui faisoit force rames pour nous atteindre. Quelle fut notre contentement lorsque la voyant approcher, nous vîmes dedans sieur Réginald Fityalan, qui instruit de nos préparatifs & se souvenant de ma victoire sur le Danois Ulric, avoit résolu de prêter la main à une entreprise aussi glorieuse. Il avoit amené avec lui cinq Chevaliers & son courageux

l'héritier, sieur André, & étoit arrivé au confluent de la Séverne & de la Wie peu après notre départ.

Nous fûmes bientôt sur les eaux jaunâtres du canal de Bristol. La nuit cependant avoit couvert la face de la terre & du ciel. Les étoiles brilloient en tout leur éclat à travers la profonde obscurité; tandis que le souffle constant d'un vent favorable, pouffoit nos vaisseaux sur la vaste étendue de la mer. Assis à la poupe de mon navire, je réfléchissois sur les accidens de ma vie. Je pensois à ma Géralde. A la fin, me tournant du côté du Ménétrier qui étoit assis à côté de moi, Claribert, lui dis-je, combien j'ai été heureux de trouver des amis si zélés, en tant de guerriers puissans & illustres; notre armée quelque petite qu'elle soit, est de beaucoup au-dessus de ce que j'avois espéré. Mon fils, répondit le Ménétrier, tels sont les fruits d'une

amitié sincère & qui n'est point souillée par le souffle dissimulé & perfide de l'envie. Il y en a qui vous aiment pour votre propre mérite ; des hommes à qui le Ciel a donné un cœur droit & une ame pure. Des hommes d'une vertu à l'épreuve , & dont les actions répondent à la cordialité de leurs soutiens. Il y en a aussi qui sont jaloux de ceux dont ils affectent de cultiver l'estime , qui conspirant avec ceux d'un naturel aussi détestable , répandent partout vos faiblesses & se plaisent à rapporter vos fautes , avec une complaisance malicieuse. Ces êtres envieux sont sans-cesse occupés à établir dans leur cœur pervers , les comparaisons entre eux-mêmes & l'objet de leur jalousie ; ils s'abordent sous le voile d'une intimité dont ils ne sont pas dignes , ils se consolent en faisant une revue exacte de sa vie , & ils s'arrêtent avec joie aux imperfections qu'ils

rencontrent. Ce sont ces hommes ,
mon fils , qui se retirent à l'instant du
besoin , ou pour parler plus propre-
ment , refusent leur secours & souvent
retardent , renversent même quelque-
fois les entreprises les plus sublimes
& les plus glorieuses. Souvent aussi
par leur prétendue amitié , ils obtien-
nent une influence dans les projets ,
si toutefois ils ne parviennent pas à
en devenir les moteurs , & par ce
moyen , ils peuvent à leur gré contre-
miner & faire écrouler les plus belles
opérations. Ils remplissent en même-
tems un autre dessein : ils l'empêchent
d'employer le secours efficace de ceux
qui sont sincèrement disposés à la ser-
vir. Il y en a aussi , mon fils , qui
offrent de remplir , qui exécutent
même quelques actes d'amitié , par
le seul desir d'avoir un droit à la re-
connoissance. Ceux-ci seulement réser-
vent un aliment durable à leur vanité.

S'ils sont moins odieux que ceux dont j'ai déjà tracé le tableau , je doute qu'ils soient moins méprisables. Mon fils , ne vous empressez pas de mettre au nombre de vos amis , celui qui a une douceur uniforme de caractère. Un Esclave ne grogne jamais ; il ne peut avoir une humeur chagrine , non plus qu'un joueur le défaut de boire ; le succès de leurs vues secrètes , dépendant de la situation de leur esprit. Il y en a également d'autres , d'une trempe moins funeste , qui , doués naturellement d'une certaine intrépidité d'ame , ont l'injuste prétention de prétendre au mérite d'avoir un beau naturel ; leur insipidité les exemptant d'en avoir un mauvais. Mon fils , fuyez l'homme qui a un rire malin , qui ne cherche notre société que dans le desir de trouver l'occasion de vous percer l'ame. Mon fils , une plaie de l'ame fait souvent plus de mal qu'une plaie

du corps. On a comparé assez justement les hommes que je vous ai décrits , à certaines liqueurs qui flattent le palais en même tems qu'elles brûlent nos entrailles. Ces hommes souvent cachés sous un poli extérieur , se sont exercés à de petites barbaries sous prétexte d'enjouement , & par une espèce de malignité grotesque ; ils cherchent souvent à s'égayer aux dépens de leurs compagnons. N'ayez point d'indulgence pour ces fourbes. Humiliez-les ; atterrez leur orgueil & poursuivez-les à toute outrance. Mon fils , méprisez celui dont la conduite est bizarrement féroce ; qui s'étudie à être rude ; qui dédaigne les règles ordinaires de la vie sociale , & qui joue *l'originalité* , afin d'avoir le privilège de développer au grand jour & de satisfaire impunément les goûts grossiers de son cœur. Abstenons-nous aussi de nous lier d'aucune amitié avec certai-

nes ames vulgaires, qui, soit par incapacité d'apprécier ce que nous valons, soit par chagrin de nous voir supérieurs à eux, nous attaquent avec une mal-faisance vile & sauvage, & croient que nous devons restreindre nos idées au cercle étroit des leurs propres. Enfin, mon fils, une règle précieuse qui doit nous faire juger de la bonté naturelle du cœur, est de hazarder quelque action qui soit susceptible d'être interprétée de deux manières différentes, l'une qui puisse faire rejaillir sur nous quelque honneur, & l'autre quelque blâme. Si ceux qui en sont témoins sont doués de cette charité céleste qui embrasse toutes les vertus, comme nous disent les Ministres du Seigneur, ainsi que le dit Saint-Paul dans l'Ecriture, ils seront naturellement enclins à prendre le biais favorable. Ceux-ci sont réellement bons. Ceux-

ei sont des amis que nul trésor ne
sauroit apprécier.

L'aube parut , & le Comte Strong-
bow ayant fini les avis de Claribert ,
suspendit le recit de ses aventures.



N U I T XIII.

FIDÈLES au rendez-vous, nous nous trouvâmes la nuit suivante sur le banc derrière le parapet. Le monde, reprit le noble phantôme, est comme une tablette: ce qui y est tracé l'efface avec le tems, pour recevoir de nouveaux objets ou des objets plus anciens en nouveaux caractères. Lorsque nous envahîmes l'Irlande, combien nous étions différens de langage, de mœurs, d'usages, de sentimens, dans la connoissance de la navigation & dans l'art de la guerre, par nos armes, par nos ajustemens, nos batteries, & notre méthode d'attaque, de vous qui vivez aujourd'hui ! Combien aussi étoit différente la Nation qui se soumit à notre joug, de celle qui forme aujourd'hui une partie inestimable de l'Empire

Britannique ! Combien Dublin est chargé depuis le tems où je tenois la verge du pouvoir ! Cela me fait plaisir néanmoins , lorsque par fois je me transporte dans l'enceinte du Château de cette Ville ; & que j'y vois la grace d'Ormond avec une longue perruque & des bas de soie , prendre le café , ou faire une partie d'Hombre avec la Duchesse & Mylady Kildare , en l'endroit même où le Roi Mac Murragh & moi , avec Fitygerald & Fitystephins en cotte de maille , nous buvions à larges coupes de fortes liqueurs. Je ris de voir dans le quartier leurs bataillons bien peignés & leurs capitaines mous , & pincés dans leur maintien , papillonner autour de ces tours où je dressais ma cavalerie couverte de fer. Je souris , & en vérité je ressens un plaisir extrême , lorsque pénétrant d'un œil curieux dans ces orgies nocturnes , célébrées en honneur du jour de la naissance du Roi Stuart ,

je découvre dans les Dames Hibernoises, des beautés qui nous étoient inconnues. Les femmes, de nos tems, même celles d'extraction royale, n'ayant pour tout ornement qu'une lévite de couleur citron, & (au lieu de fontanges élégantes) une triste coëffure qui leur donnoit un air de convalescence en leur cachant la moitié du visage,

Mais, revenons; vers la fin du jour suivant, nous vîmes les côtes de Leinster qui s'étendoient vers le midi & dirigeâmes aussi-tôt notre route vers le pays de Wexford. Nous débarquâmes sans opposition, aucun des natifs ne s'opposant à notre descente. Après nous être campés dans un poste avantageux; après avoir rafraichi nos courriers & avoir ranimé notre vigueur par une nourriture solide, nous tournâmes notre attention sur des objets plus importants. Sieur Réginald Fityalan, proposa à notre considération, s'il valloit

mieux mettre le siège devant la Ville de Wexford , ou marcher d'abord à la Capitale de Leinster. En conséquence on tint un conseil composé des Chevaliers les plus puissans & les plus recommandables. Nous nous assemblâmes dans ma tente , où sieur Réginald Fityalan , se levant lentement , (sa chevelure blanche faisant un mouvement d'ondulation qui inspire du respect pour le vieillard ,) s'exprima comme il suit , d'une voix tremblante : — Nobles Guerriers & Chevaliers , gloire soit rendue à tous les Saints , gloire soit rendue à la Mère du Christ qui regne dans le Ciel , qu'à la faveur d'un prompt navigation , nous soyons heureusement arrivés sur les rives fertiles de la riante Hibernie, Je sens mon ame s'exalter quand je considère cette vaillante troupe , au nombre de laquelle je me compte avec orgueil. Je suis vieux , nobles Chevaliers , très-vieux ,

& j'ai été , j'ai servi dans plusieurs guerres glorieuses , j'ai manié la lance dans plusieurs terribles assauts , j'ai vu bien des armées puissantes par le nombre , d'un pompeux étalage & conduites par des Capitaines sages & formidables; mais jamais, nobles guerriers, je n'en ai vu une si pleine d'une ardeur martiale , si *cuirassée* , si je puis me servir de cette expression , par la bravoure. Mais . . . nous sommes bien peu. — Chevaliers , je ne prétends pas (sans doute on ne peut m'en imputer l'idée) mettre un frein à votre généreuse résolution; A Dieu ne plaise; mais une bonne conduite est la sœur du vrai courage. Au milieu d'un pays ennemi , rempli de forêts & d'une race d'hommes durcis à la fatigue , il nous convient de prendre garde de n'être pas enveloppés ou harassés par des armées légères , dont quelques-unes intercepteront nos vivres , d'autres nous

fatigueront sans cesse , d'autres se tiendront en embuscade dans les bois , ou nous engageant dans quelque défilé , elles nous accableront par la force irrésistible d'un nombre qui ne fera qu'augmenter à chaque instant. Qui fait à présent même , si cette tranquillité apparente , cette absence de tout obstacle , ne couve pas quelque traître dessein d'une hostilité méditée ? Peut-être , nobles guerriers , vous m'opposerez que le Roi de Leinster & ceux de son parti sont un gage de sûreté ; qu'avec la connoissance qu'ils ont du pays , & les secours journaliers qu'ils recevront sans doute , nous ne risquons d'encourir aucun danger , ni de la ruse , ni de la force de nos ennemis. Si le Roi de Leinster devoit rester avec nous , cet argument pourroit conclure. Mais , nobles guerriers , l'intérêt propre du Mac Murragh & le plein succès de l'expédition exigent

qu'il se détache au plutôt de notre armée, & qu'il porte ailleurs l'influence de sa personne. Le Mac Murragh, en effet, peut avec quelques fidèles partisans s'engager dans les états, dont il connoît les divers cantons; en avançant, il rassemblera ses amis & tout d'un coup éclatant au sein de Leinster, occupera les forces & l'attention de O Rourke, tandis que nous avec notre phalange petite, mais brave, nous attaquerons la Ville voisine de Wexford, & nous en pousserons chaudement le siège. Si nous obtenons ce poste, nous aurons en main un fort pour intimider les natifs, une retraite pour nous protéger, &, eu égard à la situation, un moyen de communication pour recevoir de nouveaux renforts de la côte d'Angleterre. Et qu'empêcheroit le Mac Murragh, à la tête de son parti, de faire une irruption dans le Royaume de Meath, patrimoine de

l'usurpateur , & de le blesser dans le centre même de la puissance ? Ce seroit allumer deux feux terribles , qui brûlant en même-tems avec fureur dans deux différentes contrées , distrairoient , affaibliroient & hâteroient avant peu la ruine de notre adversaire. Nous aurons le tems de porter la désolation dans le Nord , lorsque le Midi aura cédé à la force de nos armes.

Ainsi parla sieur Réginald , & tandis qu'un murmure mêlé d'applaudissement & de désapprobation , circulait dans l'assemblée , un Chevalier magnanime , sieur Ralpls de Mowbray (dont les défauts du visage rebutant étoient amplement compensés par son éloquence & son jugement) , nous fit cette harangue : — Je me leve pour dire que je diffère de l'opinion du vénérable Chevalier qui vient de s'asseoir. Il ne seroit pas avantageux à notre petite

armée, de s'embarasser du siège de Wexford. Et supposé le contraire, la grandeur de vos ressources répondra-t-elle à celle de l'entreprise. Pour assiéger, il faut une nombreuse armée. Tandis que vous attaquerez une porte, l'ennemi fera par une autre une sortie, & vous prenant en queue, il assiègera les assiégeans. Vous dira-t-on qu'ils ont de puissans alliés ? Que le secours pleuvra de chaque Province ? & qu'à moins que vous n'ayez une force de géans, vous serez vous-mêmes les instrumens de votre perte, ou bien vous tomberez sous le fer des ennemis confédérés, ou (le plus cruel de tous les maux) par la famine ? Le Prince d'Assory est à vos flancs : le Prince de Desmond est à vos flancs : le Prince de Thomond est à vos flancs : tout Munster sera en armes : êtes vous en état de résister à toutes ces forces réunies ? Je soutiens que non. Je sai ce

que c'est que la force , je sai ce que c'est que la valeur : vous avez l'une & l'autre. Mais votre force peut se changer en faiblesse , par la faim ; les contre-tems , le chagrin peuvent énerver votre valeur. Quelles mesures nous restent donc à adopter ? Aulieu d'envoyer le Roi de Leinster , errer dans les bois avec la frêle espérance de rassembler autour de lui quelques misérables proscrits , levez vos tentes , & marchez avec lui vers Dublin. Dublin , voilà votre quartier : saisissez le vautour dans son aire. Frappez l'audacieux O Rourke sur le Trône qu'il a usurpé. Quoi ? préférerez-vous languir autour des hautes murailles de Wexford , sans machines de guerre , & ce qui est encore pis , sans munitions , jusqu'à ce que votre ardeur l'éteigne , que vos espérances languissent , que votre nombre diminue ; que vos soldats se plaignent & soupirent après leur pays ;

jusqu'à ce que chaque petite prin-
 cipauté vomisse contre vous des armées
 & que toute l'Irlande soit prête à mar-
 cher sous les drapeaux de l'usurpateur ?
 Loin d'ici tout délai , un courage
 Breton ne sauroit le supporter. Laissez
 Wexford ; brûlez vos vaisseaux ; ne
 pensez plus à de nouveaux renforts.
 L'épée doit y pourvoir ; les natifs éton-
 nés de la hardiesse de l'opération , de-
 meureroient stupéfaits sans se mouvoir ,
 ou bien ils fuiront à l'approche des
 ennemis qu'ils croiront invincibles : —
 Ayant ainsi parlé , de Mowbray se
 rassit , & ayant quelques pommes dans
 son heaume , il en mangea une fort tran-
 quillement.

Hervey de Mont-morres fit un long
 discours.

Après lui se leva sieur Théodor
 Fitzhenri , Chevalier possédant avec
 plusieurs belles proportions dans sa per-
 sonne , de la dignité dans son main-
 tien.

tien. Il avoit un bel œil , ainsi que
 sieur Ralph de Mowbray , & son geste ,
 quoiqu'il fût dépourvu de grâces , n'en
 étoit pas moins persuasif. — C'est avec
 défiance , (dit - il ,) guerriers , que
 j'élève la voix pour exposer quelques
 idées , quand je considère la manière
 savante dont plusieurs nobles Chevaliers
 de l'autre côté de la table ont agité
 la question proposée. Voici quel est le
 point , autant que s'étendent mes rai-
 sonnemens. Mettrons - nous le siège
 devant Wexford , ou devant Dublin ?
 Il paroît outre cela , qu'on a suscité
 une autre question collatérale à la pre-
 mière , qui est celle - ci ; savoir si le
 Mac Murragh restera avec nous , ou
 s'il ira allumer la guerre dans les Etats
 de son adversaire ? Voyons donc si nous
 devons assiéger Wexford ou Dublin.
 Si nous tournons nos armes du côté
 de Wexford , la facilité de pouvoir
 tirer de nouveaux secrets par le moyen

Seconde Partie.

D

de notre flotte , la sûreté contre une attaque imprévue , que cette flotte nous procurera , & l'utilité d'un fort tel que cette Ville , pour abriter de nouvelles troupes & servir de retraite aux anciennes , sont des avantages , qui , je crois , l'emporteroient sur tous ceux que nous pourrions espérer en marchant de ce pas & même en nous rendant maîtres de Dublin. Mais si au contraire on préfère attaquer cette dernière Ville , n'avons-nous pas un pays ennemi à disputer à chaque pas , sans connaître les lieux par où nous devons passer , sans provisions certaines , sans retraite assurée derrière nous , en cas de quelque revers. C'est peut-être une politique générale chez les Nations envahies , de dévaster leurs campagnes , de détruire les fruits de la terre , afin que les usurpateurs puissent pâtir de besoin : l'Irlande est une Nation envahie , on ne peut nier la

conclusion que je voulois déduire. Avons nous quelqu'allié puissant sur qui nous puissions compter pendant notre marche vers la Capitale ? Nous n'en avons pas. Le Monarque de Leinster est-il en état de nous aider ? Nous savons le contraire , nous ne pouvons donc nous disposer à partir. Mais on nous dit que le Prince d'Offory est à nos flancs : où est-il ? Que les Princes de Desmond & de Thomond sont à nos flancs : où sont-ils ? Qu'ils paraissent , & nous leur ferons face. Leur défaite (& j'ose espérer qu'ils tomberont sous nos armes ,) découragera les habitans de Wexford & assurera une capitulation ; à moins toutefois que cette Ville ne soit pas auparavant prise d'assaut par les efforts d'une valeur irrésistible & d'une intrépidité inouïe. — Brûlez vos vaisseaux , dit un noble Chevalier de l'autre côté de la table ! Pourquoi ? — Ou nous ferons victo-

rieux, ou non. Si nous triomphons, la conquête de l'Isle entière s'ensuivra. Si nous succombons, la fortune dans un autre endroit peut nous devenir plus favorable. Nous pourrions nous rembarquer, (car nous ne brûlerons pas nos vaisseaux,) & faire une descente sur quelqu'autre partie de la côte de Leinster. L'ennemi n'a point de flotte ; c'est pourquoi nous n'avons rien à craindre du côté de la mer. Quoi, si avec une audace Danoise, nous entrons hardiment dans le port même de Dublin, portant le feu & le fer sur les deux rives du Liffey, peut-être pourrions nous surprendre quelque porte mal gardée ou sans défense, & arracher la Ville même des mains de l'usurpateur. Mais ce n'est qu'une supposition : Wexford, voilà l'objet qui doit nous occuper à présent, le but où nous devons tourner nos armes. Et vous, esprits illustres de nos ancêtres,

dont l'épée invincible a anéanti l'empire Saxon aux champs mémorables d'Hastings, écoutez, & soyez favorables aux prières de vos neveux ! Couvrez-nous de votre bouclier invincible ; animez-nous dans le sentier de la gloire, soyez à nos côtés au milieu de la confusion de la mêlée ! Et vous, saints habitans des régions supérieures, qui nous voyez du haut de vos Trônes rayonnans de lumière, & toi, Reine du Ciel ! patronne céleste de l'espèce humaine ; daignes abaisser tes yeux sur nos actions, du sein de la divine clarté qui t'environne, daignes abaisser tes regards pour couronner nos travaux, & nous conduire à la victoire.

Ici sieur Théodore termina son discours ; après lui parla Fitystephens, brave Chevalier d'une corpulence rare, & par conséquent d'une élocution peu facile. Il avoit reçu ses premiers préceptes dans l'art de parler, de son père

qui avoit présidé à la paye des armées Anglaïses durant les dernières guerres concernant le Duché de Normandie. Sa carnation presque brune & deux larges sourcils noirs , avoient donné un air de sens à son visage , qui sans ces petits secours , étoit trop circulaire pour avoir de l'expression. Avançant la jambe droite , & frappant de la main droite la table , Fitystephens attira notre attention par cette vo'ubilité qui lui étoit naturelle. Malgré les spécieux raisonnemens & le feu de déclamation que viennent de mettre dans leurs discours plusieurs nobles guerriers du côté opposé, je ne puis m'empêcher de déclarer que j'embrasse de tout mon cœur le sentiment du galant Chevalier, qui a parlé le second dans cette assemblée. Je ne veux pas abuser de la patience du conseil, le sujet de la délibération ayant été déjà si approfondi. Mais pensez-vous , nobles Che-

valiers , que Wexford , une des clefs de ce Royaume , une Ville bâtie & fortifiée pour servir de retranchement aux Danois , & aujourd'hui occupée par les Irlandais eux-mêmes , ne soit pas pourvue d'une garnison nombreuse & invincible , & de tout ce qui peut tendre à rebuter un ennemi , & à faire avorter le projet d'un siège ? Permettez-moi d'examiner un moment les argumens des nobles Chevaliers de l'autre côté de la table. Le vénérable guerrier qui a ouvert le conseil , a été d'avis qu'on assiégeât sur le champ Wexford. Il nous a dit que la bonne conduite est la sœur du vrai courage. Mais au nom du Ciel , nobles guerriers , est-ce bonne conduite , que de perdre à une poursuite incertaine un tems , qui , si nous savons bien l'employer ailleurs , peut nous rendre maître de tout le Royaume ? César dut ses conquêtes , moins à sa valeur , qu'à l'exécu-

tion rapide de ses desseins. Je ne prétends pourtant pas détracter de la renommée de son intrépidité. Le vénérable guerrier a insinué également que cette apparencce de tranquillité qui règne autour du camp , peut être le résultat de quelque machination traîtresse de la part de l'ennemi. S'il en est ainsi, au nom de Dieu , partons & trompons leur attente , & par quelques mesures promptes & audacieuses dans notre marche vers la Capitale , donnons-leur la surprise d'être obligés de rester en repos. Un noble Chevalier a dit que le siège de Wexford étoit notre premier objet & que si la fortune nous étoit contraire, en cette entreprise, elle pourroit nous sourire dans un autre tems & dans un autre lieu. Je dois cependant demander permission d'observer aux nobles Guerriers , que je ne me sens pas disposé à mettre mes espérances dans son caprice & qu'un con-

tre-tems dans la première opération jeteroit sur toute la suite de nos projets un influence pernicieuse & irrémédiable. Nos troupes se décourageroient tandis que l'ennemi deviendrait plus insolent. Alors , en effet ils pourroient nous envelopper de toutes parts dans les bois , & il ne nous resteroit d'autre ressource que de ramasser nos armes, & de retourner ignominieusement dans notre pays , si pourtant nous échappions au fer des Natifs. On a dit aussi que le Mac Murragh , devoit aller en Meath & allumer un embrâsement subit dans le cœur même de ce Royaume. Mais pourquoi nous laisser derrière lui ? Notre présence déconcertera - t - elle ses projets ; nos guerriers retarderont-ils les progrès de ses armes ? Pourquoi ne pas faire une invasion concertée dans les Etats du Roi de Meath ? Un grand coup en vaut deux faibles. Le noble Chevalier qui a parlé le dernier , a

parlé de rembarquement en cas que nous soyons repoussés & dit qu'il ne faut pas brûler nos vaisseaux , mais faire voile pour Dublin. Si nous n'y mettons pas le feu nous-mêmes , les Natifs , nobles Guerriers , pourront le faire pour nous , & quelle sera alors le fruit de notre excursion de Pirates , & du projet de dévaster les rives du Lifsey ? — Je demande pardon si je prolonge à cette heure avancée , ou plutôt matinale du jour , (car le soleil est près de se lever ,) le tems de cette Assemblée & je finis en approuvant de tout mon zèle , l'idée d'aller droit à la Capitale.

Fitystephens fut suivi de son ingénieux ami. — Mais voyez des lignes rougeâtres qui nuancent les nuages du côté de l'Orient. O plaisir!

N U I T XIV.

FIT Y STEPHENS, (continue le Comte)
comme je vous dis hier , ou comme
j'allois vous dire , fut suivi de son in-
génieux compagnon Redmond Canti-
mère , Chevalier de taille haute &
mince , qui pensa absolument comme
son noble ami. Ce Redmond étoit au-
teur de plusieurs jolies ballades & avoit
également composé des *Moralités* , &
d'autres pièces en dialogue , représen-
tées de notre tems dans les Cathédrales
& quelquefois dans les Monastères.
Dans les ouvrages il fesoit parler le dia-
ble avec tant de générosité & d'esprit ,
que nos jeunes Chevaliers & Ecuyers
commencèrent à croire que c'étoit un
beau caractère qui n'étoit pas tout-à-
fait indigne de leur imitation. Un léger

hauffement des épaules , une négligence affectée dans la prononciation , ne convenoient pas mal à sa fatuité , ou au rire moqueur & au plaifant farcasme qui accompagnoient quelquefois ses discours. Dans une dispute , il provoquoit la colère des nobles Chevaliers , puis il riait de ce qu'ils se mettoient en colère de même que les enfans tourmentent certains animaux jusqu'à ce qu'ils écument , & les tuent ensuite. Cependant il n'y avoit rien de perfide dans la malignité de Redmond Cantimère. Jamais elle ne paraiffoit dans le commerce social , jamais elle ne perçoit l'hôte au banquet de l'hospitalité. Elle ne dardoit sa langue à trois pointes que dans l'impétuosité des discussions publiques , où son ennemi pouvoit avec raison s'y attendre.

Dans le peu qu'il dit , (car , contre son usage , il ne fut que cinq minutes debout ,) il fit remarquer , (d'un air

doux & d'un visage tranquille , tenant son haume sous son bras ,) la piété galante avec laquelle un noble Chevalier qu'il voyait , avoit invoqué Notre-Dame la Vierge , & le judicieux mélange de dévotion & de déclamation qui avoit trouvé place à la fin de son discours , où la Logique , cette Nymphe prude & sévère , avoit daigné adoucir la dureté de ses traits en les ornant de fleurs , & , comme le soleil dans une belle soirée après un jour nébuleux , avoit répandu sur l'horizon une lumière vive & éblouissante. Sieur Redmond ne voyoit pas pourquoi les ombres de nos ancêtres qui avoient combattu à la journée d'Hastings , ne pourroient pas aussi bien être à côté de nous , & voir beau jeu , sous les remparts de Dublin , que sous les murs de Wexford ; & il ne doutoit pas (vu le beau compliment que le noble Chevalier leur avoit fait ,) qu'elles ne s'estima-

sent également heureuses de nous servir en tout autre endroit de l'Isle.

Après lui se leva Guillaume Fity-Aldhem, jeune homme roide & de grande probité, dont la roideur de l'attitude n'étoit pas peu augmentée par le haut poste qu'il avoit occupé, celui de Sur-Intendant des Finances du Roi Henri. La beauté de sa peau, ses cheveux qui tomboient en tresses blondes. (il avoit les sourcils de même couleur,) avec des yeux d'un gris tendre, favorisoient mal la solidité naturelle de son jugement. Mais comme mon ami le Lord Abbé avoit coutume de dire, « la barbe ne fait pas le Philosophe ». Guillaume Fity-alldhem ne se leva, (mais avec un air d'empire & de dédain, car il n'y avoit pas long-tems que Guillaume étoit hors d'emploi,) que pour faire savoir au Conseil qu'il étoit tems de résoudre, la question suivant lui ayant été assez long-tems

débatue. En toute autre circonstance, Guillaume pouvoit faire d'excellens discours & d'un style clair, correct, fleuri, sublime, & avec une richesse & une prodigalité d'expressions, dont à coup-sûr la moitié eut été de trop. — Néanmoins, je crus qu'il convenoit à la place que je remplissois, de dire quelques mots avant que l'on ne déterminât. Dès le commencement, j'étois décidé pour le siège de Wexford. J'avois d'abord consulté Claribert qui me répondit, mon fils, qu'on s'assure de Wexford.

Je me levai & je m'exprimai comme il suit (1) : — Généreux Guerriers, au terme où en est la discussion, je n'éleverois pas ma voix en ce conseil, si je

(1) Quoique le Comte ne me dit pas de quelle manière il se leva, j'eus raison de juger d'après la *procerita corporis*, & le maintien qu'annonçoit son ombre, qu'il dut se lever avec bien de la Majesté.

n'estimois qu'il est d'un devoir indispensable pour moi, comme Chef, d'exposer mon opinion sur une question d'aussi grande importance, je la considère sous une autre point de vue. Si le siège de Wexford est un retard, c'est un retard salutaire, le O Rourke aura par ce moyen le tems (& je vous en conjure, ne vous étonnez pas de ce sentiment,) de rassembler ses forces, ses troupes auxiliaires, il sera engagé à négliger ses lieux de défense, pour venir au devant de nous. Voilà l'objet de mon plus cher desir. Que les barbares sans discipline soient attirés de leurs marais, de leurs forêts, de leurs montagnes où seulement ils peuvent être à redouter; qu'ils entretiennent une confiance trompeuse, en une multitude qui ne connoît point de Loi, & qu'ils soient attirés à risquer la fortune de tout un Royaume, sur l'évènement d'une seule bataille. C'est lorsque le

O Neale sera sorti d'Ulster , lorsque le Souverain de Connaught aura passé le Shannon , lorsque le O Brien de Limerick , le O Carrol d'Uriel , le Mac Laughlin d'Ophaly , seront réunis avec l'armée de l'usurpateur , que je voudrois lui présenter la bataille , & (le Ciel & nos épées sont nos garants ,) les écraser tous par une victoire signalée. Ne me parlez pas de l'insuffisance de notre nombre. En pleine campagne , chaque Chevalier parmi nous vaut lui seul une armée. Nos sagittaires ont du champ pour exercer leur art & pour donner de sanglantes marques de leur supériorité. En campagne , le choc impétueux de notre Cavalerie couverte de fer , aura bientôt brisé , foulé aux pieds les Kernes & les Gallow-Glasses , qui mal armés & plus mal conduits , tomberont par milliers sous la foudre de nos cimeterres. Quoi ! abandonnerons - nous Wexford pour

aller tenter la fermeté des Natifs de l'Irlande ? Voudrons-nous errer de bois en bois , de marécage en marécage , où nos troupes pesamment armées & nos courriers enharnchés , seront ou écrasés , ou taillés par les excursions des ennemis ? Irons-nous jeter notre petite armée dans l'étendue d'un pays inconnu , pour être continuellement harassés , abusés ou écharpés par pelotons ? Ne vaut-il pas mieux attendre une proie plus noble , qu'un prix royal devienne la récompense de notre valeur en nous invitant au combat , toutes nos ressources étant réunies ? — Oui ; commençons le siège de cette Ville importante. Cependant les Rois d'Irlande auront le tems de se disputer sur la préséance. Il faudra quelque tems pour régler leur antiquité & fixer leur généalogie respective , & peut-être cet objet de luxe fémera entre eux les germes de quelques discordes. Ajoutez

à cela l'avantage que nous avons lieu d'attendre de leur caractère ennemi du repos , & de leur mépris de toute subordination. Même , s'il étoit nécessaire , nous , pourrions mettre leurs passions à l'épreuve : nous pourrions essayer si parmi eux on fait résister à l'avarice ou à l'ambition , si leurs ames sont susceptibles de patriotisme , si leur probité est incorruptible. Mais nous ne ferons pas réduits à employer de pareils moyens. Nous sommes venus pour triompher , non pas par l'argent , mais par l'épée. Avant peu , (je le prévois) le lion Anglais brisera la harpe de l'Irlande , & ses Potentats humiliés , payeront hommage au Roi Henri.

Ayant ainsi parlé & la question ayant été décidée par le siège , je proposai d'examiner si à cette heure de crépuscule , il ne seroit pas expédient que quelques guerriers allassent reconnoître la situation de la Ville voisine , afin

que si la fortune ou la négligence de l'ennemi présentoit, quelque occasion de saisir un poste avantageux, ils pussent s'en emparer & donner à toute l'armée le signal : qu'un coup brusque de cette espèce éviteroit les longueurs & les difficultés d'un siège, & qu'il vaudroit mieux prolonger à notre discrétion le délai dont j'avois parlé comme si utile à nos desseins, que de le devoir à la nécessité. La proposition fut unanimement approuvée, & Redmond Fityhugh, Jean de Carcy, & Maurice Fitygérald, prirent sur eux le soin d'espionner l'ennemi.

Le soleil fesoit jaillir au-dessus de l'horison quelques faisceaux de rayons précurseurs de sa présence, lorsque ces trois Héros partirent, & d'après les informations du Mac Murragh, ils prirent le chemin le plus court, & en même-tems le plus secret de Wexford, qui étoit à deux milles de notre cam-

pement. Il y avoit quelque raison de douter qu'on fut que nous étions débarqués la nuit, notre silence & notre bon ordre, un bois qui couvroit le rivage & auprès duquel nous avions pris terre, sembloient favoriser l'opinion que nous n'avions pas été apperçus.

Cependant un corps de cinq cens fantassins, sous la conduite du Roi de Linster, suivit à peu de distance les trois audacieux aventuriers, qui arrivèrent dans la Ville avant qu'aucun des habitans se doutât de leur arrivée. Vous croirez à peine possible, qu'au soleil levant personne ne fut éveillé. En voici la raison; la veille, qui étoit la fête de quelque Saint, avoit été consacrée à un excès de joie & de plaisir. Tous les ordres, de l'un & de l'autre sexe, les enfans mêmes s'étoient enivrés. Vous eussiez dit que mêmes les animaux domestiques, avoient partagé ce caroussel, tant étoit profonde la

tranquillité qui regnoit dans la Ville de Wexford. Cependant par un mouvement d'habitude qui agit même dans le tems de l'ivresse , ils avoient fermé les portes , seul reste des anciennes fortifications, qui eût encore quelque solidité. Ces murs que les Danois avoient bâtis à tant de frais & avec tant de soin , ne présentoient plus que des ruines abandonnées. En quelques endroits le creneaux s'étoient écroulés dans le fossé rempli , au lieu d'eau , d'herbes & d'épines , où ils restoit ensevelis. En d'autres , de larges pans de murailles manquoient , les pierres ayant été enlevées pour construire de petites maisons , dont les propriétaires étoient trop indolens pour tirer d'une carrière leurs matériaux. Les plates-formes ou les Danois avoient étalé la parade de leurs belliqueuses armées , servoient depuis long-tems de lieux d'aisance & ne pouvoient opposer de barrière qu'à un

odorat délicat. Les trois Chevaliers eurent bientôt franchi de pareils remparts. Suivant la méthode avec laquelle j'escaladai Dinas Bran , ils montèrent par une vieille brèche & se glissèrent avec grande circonspection dans les endroits les plus reculés & les plus solitaires de la Ville. Là , aimable Etranger , une scène nouvelle s'offrit à leurs regards , la terre étoit couverte de restes de provisions , de cendres , de coquilles d'huîtres , d'os de poissons , de tas de bois , & de vaisseaux cylindriques de bois aussi , appelés par les Natives *Noggins*. Ces derniers avoient tous le goût d'une certaine liqueur d'une qualité inflammatoire , qui portoit le nom de *Whikey* , & que depuis lorsque je fus établi dans le pays , je ne trouvais pas désagréable au palais. Là , étoient étendus dans la boue des guerriers qui s'étoient fendus la tête dans la célébration de la veille , des bâtons , des mu-

fettes , des femmes , les yeux cernés , les joues déchirées , les seins écorchés ; là on voyoit pêle mêle des chocas , des sabots , des épées , des nourriflons & des enfans mâles & femelles , dans toute leur nudité naturelle.

Les Chevaliers gagnèrent la porte la plus voisine qu'ils débarricadèrent sans aucun obstacle , & ayant donné le signal concerté , qui étoit un pavillon blanc au bout d'une lance , ils furent aussitôt joints par le Mac Murragh & sa martiale infanterie. Dès qu'on m'eut apporté la nouvelle que la place étoit à nous , je m'avançai avec le reste de mes forces. La consternation mêlée d'étonnement & de désespoir se répandit bientôt dans toutes les rues. Les malheureux habitans demeurèrent écrasés comme d'un coup de foudre. Ils s'étoient endormis libres & ils s'éveilloient avec des fers. D'abord nous eûmes quelque envie de les passer au fil de

de l'épée ; mais nos cœurs se refusant à cette cruauté inutile , nous nous contentâmes de notre conquête aisée sur des ennemis , qui , au moins dans l'état où nous les trouvions , étoient plus ridicules que terribles.

Telle étoit autrefois Wexford , cette Ville aujourd'hui polie & industrieuse. Et ici , aimable Etranger , je veux me permettre un écart sur le génie & les mœurs d'un peuple dont j'eus le bonheur de subjuguier une partie, que j'ai eu la gloire de gouverner. Je ne ferai point la description de leur personne. Leur air , leur port , leurs autres avantages extérieurs ne peuvent pas vous être inconnus, & vous devez en avoir vu beaucoup de ce côté-ci du canal , appliqués , à solliciter à la Cour du Roi Charles , les biens & les honneurs en faveur de leur Nation , ou à étudier les Loix du Royaume , ou à se ménager un amoureux engagement avec de ten-

Seconde Partie.

E

dres héritières de riches possessions ,
 ou enfin à jouir des plaisirs d'un pays
 plus voluptueux & plus policé. Les Ir-
 landois , donc , sont braves , hospita-
 liers , généreux. Pour l'activité du corps,
 pour la gaieté & l'enjouement , ils n'ont
 de rivaux dans aucun autre des peuples
 du Nord. La classe la plus basse du
 peuple est douée d'une affabilité natu-
 relle qu'on ne trouve pas en Angle-
 terre, même dans une classe plus élevée.
 Si leur esprit est éclairé du flambeau
 de la science & raffiné par les ouvra-
 ges des Poètes & des Philosophes , (biens
 qu'ils acquièrent bientôt ,) ils ne tar-
 dent pas à acquérir une habileté de
 jugement , que peu de Nations peu-
 vent égaler & que nulle ne peut sur-
 passer. L'idée que l'Ierne est une se-
 conde Boèce , est aussi mal fondée
 qu'elle est maligne , je le sai. Elle n'a
 pu tomber que dans une âme merce-
 naire , pour flatter l'orgueil & les pré-

jugés de ce pays, & être répandue depuis que par ces hommes qui cherchent à avancer dans le monde en alimentant l'insolence du vulgaire ; car il n'y a que le vulgaire riche ou pauvre, qui puisse fomenter ces ridicules proverbes, jusqu'à ce qu'enfin cette petiteffe d'esprit étant devenue héréditaire, le mensonge la transmette de génération en génération. Le tems viendra peut-être, où le Senat de la Bretagne devra ses plus beaux ornemens, son théâtre, ses plus charmans chefs-d'œuvre, ses armées, ses plus sages généraux à la Nation qu'elle méprise aujourd'hui. Mais hélas ! aimable Etranger, comme la condition humaine est imparfaite dans tous les pays, les Natifs de l'Hibernie ont aussi leurs défauts. Dans leur bravoure il se mêle un esprit de dispute & de barbarie. Leur activité dégénère souvent en rapine, & leur valeur s'exerce souvent à venger pour les causes les plus légères,

les petits débats de leurs cliens, ou leurs injures personnelles. Quoiqu'hospitaliers, ils aiment les excès & ils exigent la même intempérance de leurs hôtes. En amitié prompts, chauds, changeants, légers. Dans la haine, leurs desseins sont violens, & l'artifice leur coûte peu pour les mettre à exécution : cependant leur bienveillance paroît plutôt le résultat d'une sensibilité naturelle, que le fruit du raisonnement ou de l'estime portée à l'individu qui en est l'objet. Il s'écoulera peut-être un siècle avant que leur aversion pour le travail & leur amour de la malpropreté, cède aux efforts de l'industrie, je parle de la masse brute de la Nation. Peut-être il s'écoulera un siècle avant que le méprisable orgueil d'être descendu de quelque ancien scélérat, dont le nom étoit presque oublié, se change en un sentiment plus sublime & à la fois plus utile. Peut-être

ils s'écoulera plusieurs siècles avant que le larcin soit banni de la classe inférieure du peuple, & la profusion des ordres élevés, avant que ceux-ci apprennent l'économie & à vivre indépendamment des faveurs de la cour, & les premiers à jouir avec un juste orgueil, d'une propriété bien acquise. Peut-être : — Mais hélas ! j'entends le coq matinal. Adieu.

C'est heureux que la Seigneurie entendit le coq, autrement il est probable qu'il eût continué à former des peut-être contre l'Irlande avec cette aigreur à laquelle, comme il l'a avoué plus haut, les ombres étoient si fortement disposées. Cependant, (quoique je sois descendu, du côté de ma mère, d'un Roi de Tipperary, qui fleurissoit vers l'an cinq cent.) je ne fus pas du tout mécontent de cette petite digression de Strongbow, *de moribus Hibernorum.*

 NUIT XV.

ANOTRE entrevue suivante, le Comte renoua ainsi le fil de son discours : — Je passerai sur les occurrences qui suivirent la prise de Wexford, pour arriver au grand événement qui remit entre les mains du Mac Murragh le sceptre de ses ancêtres : événement qui donna à la fois une secousse violente aux Trônes des autres Princes de l’Hibernie, & jeta les profonds fondemens de notre pouvoir en cette Isle.

Après une marche un peu périlleuse, mais qui nous coûta peu, & durant laquelle nous avions été engagés, dans des escarmouches presque continuelles avec les natifs, nous fîmes halte à quelques milles de la Capitale. Dublin, comme la plupart des autres Villes de la côte de l’Irlande, avoit été bâtie

(ou au moins reconstruite & fortifiée)
 par les Danois , & avoit alors pour
 Garnison des Troupes du Roi de Meath
 qui étoit campé avec une puissante
 armée dans les Plaines de Kildare.
 A ce Prince s'étoient réunis les souve-
 rains d'Ulster & de Connaught, d'Uriel,
 de Lunerick, de Corke, & d'Ophaly ;
 les Rois d'Offory & de Thomond ; les
 habitans des Monts Birnes & Wicklow ;
 les Belliqueuses recrues des Tooles &
 des Dogherties ; les Shanagans & les
 Flanagan, les O Shanghnasy & O Flag-
 herty , avec toutes leurs forces ; les
 vaillans enfans du Kerry , conduits par
 le Mac Kildemddy, toute cette multi-
 tude qui étoit dans les Plaines fertiles
 de Cashel & de Kilkesmy , les Peuples
 qui buvoient l'eau argentée des Barrow ,
 du Shaunon qui coule avec majesté ,
 du Nare du Boyne , renommés depuis
 long-tems pour leurs Saumons exquis.
 Enfin , aimable étranger il me faudroit

la plume d'un Turpin ou d'un Geoffroy (1), pour décrire les diverses hordes, qui, au signal du grand O Rouke, accoururent de tous les coins les plus reculés du Royaume. Nous avions soixante mille hommes en face dans les plaines de Kildare, tandis que nos forces, y compris les renforts que nous venions de recevoir de Luwellgh & des autres Princes Cambres, montoient à peine à seize cens Guerriers, dont sept cens Saggittaires & le reste Cavalerie.

Le jour baissoit, aimable étranger, lorsque nous arrivâmes en présence de cette armée nombreuse. Nous fîmes halte près d'un petit ruisseau à environ un mille du camp ennemi. C'est-là où nous plantâmes nos tentes. La petite

(1) L'Archevêque Turpin, l'Auteur supposé de la Romance de Charlemagne & de ses Paladins : Géoffroy de Monmouth écrivit celle du Roi Arthur.

soldatesque commença à trahir par son
 silence & ses regards pensifs , l'inquié-
 tude & les craintes que lui caufoit une
 disproportion de nombre aussi grande.
 Mes Chevaliers , il est vrai , conservoient
 leur sérénité accoutumée. L'absence du
 Mac Murragh , qui , comme il étoit
 convenu , avoit dû nous rejoindre en
 cet endroit , n'avoit pas peu contribué
 à augmenter cette tristesse , je ne man-
 quai pourtant pas , suivant le devoir
 d'un Général , de réveiller leur coura-
 ge qui commençoit à languir & à les
 ranimer par mon exemple. J'avois passé
 quelques heures de loisir à lire les com-
 mentaires de César & je sentois mon
 cœur soutenu & fortifié par l'histoire
 des exploits & des conquêtes de ce
 grand Capitaine. Cette présence d'esprit,
 qui ne l'abandonna jamais , les res-
 sources inépuisables de son génie , une
 certaine grandeur d'ame qui sembloit
 se mêler dans toutes ses actions , me don-

noient à la fois de l'étonnement, du plaisir, de la confiance; je me rappelai la consternation dont les Légions furent frappées, lorsque les Helvétiques, une Nation entière dont le nombre montoit à près de trois cens mille, désertant leur pays, appesantirent le poids de leur masse sur les Provinces Romaines voisines. C'est-à-lors que l'ame de César brilla dans tout son lustre, je me rappellois également Marius & les Cimbres. Claribert qui avoit lu Quintecurce, représenta à mon ressouvenir l'avantage de la discipline Macédonienne sur la multitude embarrassante de Darius & du Roi des Indes, je voyois en même tems sur son visage, une tranquillité sérieuse qui paraissoit prophétique & qui dans cette occasion difficile, acheva d'affermir ma valeur.

J'allois dans toutes les tentes, dire aux soldats que le Mac Murragh approchoit & que le lendemain au point du

jour il arriveroit à la tête de son parti. Il est vrai que j'en avois l'espérance. Cependant l'air assuré que je pris , produisit un bon effet dans toute l'armée. On ne songea plus qu'à nettoyer sa cotte de maille & ses armes , à soigner son courrier & à préparer un repas solide. Au lieu d'une seule trompette à ma tente pour sonner les gardes, je fis sonner toutes les trompettes à la fois ; ce son bruyant & imposant entendu de l'ennemi, sembloit annoncer la confiance & faire voir que nous n'étions intimidés ni par le petit nombre de nos troupes ni par le voisinage d'une si puissante armée.

Les principaux Guerriers furent assemblés dans ma tente, où ils participèrent au banquet, à la fin duquel le Ménestrier aux cheveux blancs , prit sa harpe & préluda sur ce ton élevé qui fait palpiter pour la gloire le cœur du Héros. Il chanta les hauts faits du Comte Roland & de Renauld de Montauban , au siège

d'Albrana pour la belle Angélique. Ce récit sublime d'exploits inouis inspira à mes Chevaliers l'enthousiame du courage, ils attendoient impatiemment la lumière du jour, pour se signaler dans les rangs ennemis. Il s'en falloit deux heures, autant que nous en pûmes juger par les étoiles, que la nuit ne fût au milieu de sa carrière. Nous étions à causer pleins d'espérance & d'ardeur, lorsqu'Hubert de Burgh nous pria respectueusement d'entendre un dessein qu'il avoit médité. De Burgh avoit une éloquence douce & persuasive, qui, aidée des avantages d'une prestance agréable & d'un organe sonore, fesoit toujours plaisir lorsqu'il parloit en une assemblée. Il nous dit qu'un Moine savant qu'il connoissoit en Angleterre, lui avoit parlé lorsqu'il étoit enfant, d'un livre écrit par certain Virgile, dans les anciens tems de Rome, dans lequel se trouvoit l'histoire de deux jeunes Guerriers qui

pénétrèrent à la faveur de la nuit dans le camp ennemi , où ils firent un horrible carnage : que de Coucy & lui iroient , avec la permission du Général , reconnoître le quartier des Irlandois & qu'à la faveur d'un déguisement , (si l'occasion s'en présentoit ,) ils tremperaient leurs épées dans le sang de ceux que le sommeil leur livreroit.

La proposition fut beaucoup applaudie & par moi & par toute l'assemblée , les deux Héros se retirèrent pour prendre un court repos , tandis que Clari- bert & moi , avec mon parent Raymond & sieur Nigel de Sackville , nous fortîmes & montant une petite colline qui touchoit à notre camp , nous pûmes avoir toute la perspective des forces du Roi de Meath , à la faveur de feux sans nombre qui étoient allumés. D'un côté nous distinguions les cris d'une joie vaine & folle ; d'un autre , des murmures confus & in-

terrompus, qui sembloient indiquer que la discorde & l'intempérance, présidoient à quelque faction tumultueuse. Sieur Nigel affirma même qu'il respiroit le *Whiskey*, dont l'air de la nuit dissipoit la vapeur. Mon fils, dit Claribert, ceci est de bonne augure. La journée de demain n'offrira à votre valeur qu'un ennemi à demi à jeun. Ce jus enivrant qui affaiblit l'ame sans fortifier le corps, compensera la disproportion du nombre.

Et ici, aimable Etranger, que je rappelle à l'honneur des Natifs de l'Irlande, & que cette qualité entre dans la balance, pour équipeser à leurs faiblesses, que de toute cette armée, pas un seul homme ne passa dans notre quartier, ni ne se montra en aucune manière traître à la cause qu'il avoit épousée. Durant tout le tems des hostilités qui suivirent, nul acte, nul mouvement de trahison ne déshonora ces

barbares. Aucun confédéré ne fut trahi , aucun Chef ne fut vendu , aucune mesure traîtreusement découverte. Tout ce que nous fûmes de leurs mouvemens , nous en fûmes redevables à nos propres soins , & non à leurs infidélités.

A la fin , l'heure arriva où Hubert de Burgh & Jean de Courcy alloient partir pour exécuter leurs projets de carnage & d'observation. Ils portoient leur corte de maille sous des vêtemens Hibernois , & ayant appris durant le séjour qu'ils avoient fait à Wexford, quelques phrases familières & d'autres usitées dans les fêtes & dans les carousels & dont ils imitoient assez bien l'accent , ils parurent pouvoir assez bien remplir la tâche qu'ils avoient entreprise. Ils avoient même pris un peu de la liqueur dont nous avons déjà parlé , afin que leur halaine les favorisant , ils pussent être plus à l'abri du soupçon. Ils tra-

versèrent le ruisseau qui séparoit les deux camps & ils arrivèrent à l'endroit où Dermot Mac Casty, Roi de Corke, étoit campé avec une forte division des forces de Munster. Quelques soldats assis auprès de grands feux, au milieu de chaudières pleines de viandes crues & de seaux de boisson, invitèrent nos deux aventuriers à partager leur festin, les prenant pour deux camarades de la Horde voisine, que la curiosité ou le desir de jaser avoient amenés. Delà ils passèrent dans divers endroits, où les uns étoient occupés à faire cuire des viandes, d'autres à manger, d'autres à boire, d'autres à chanter, d'autres à jouer de la harpe ou de la musette. Plusieurs étoient étendus ivres auprès du feu qui les brûloit impunément. Quantité étoient ensevelis dans le sommeil, parmi lesquels étoit le Mac Casty lui-même, dont la tête Royale fut tranchée. Ce coup hardi fut remar-

qué ; un joueur de musette qui s'étoit retiré dans un coin pour préluder sur son instrument , s'en apperçut & alloit donner l'alarme , lorsque le Cimeterre de De Coucy lui abattit la tête. Le tronc tomba , tenant encore entre ses doigts les pipeaux & sous son bras le sac de l'instrument , qui , pressé par la chute , rendit un son plaintif.

Voilà tout le carnage qu'ils firent en ce quartier. Car ces deux généreux jeunes gens , quoi qu'altérés de sang & que la pitié fut alors une vertu hors de saison , furent néanmoins touchés de compassion pour des malheureux inconsiderés , qui les avoient reçus avec une hospitalité si franche. S'avancant à travers des monceaux de guerriers plongés dans l'ivresse & dans le sommeil , ils dirigèrent leurs pas au lieu où étoit posté O Carral , Roi d'Uriel. Là tout dormoit. La terre portoit les restes du Caroussel qu'on venoit

de célébrer. Marchant avec précaution à travers des alimens & des ustensils confondus ensemble , nos Héros s'ouvrirent un large passage à travers ces armées dévouées à leur fer. Le carnage qu'ils commirent fut horrible. De Burgh mit le pied dans un vase plein de liqueur , qui , se répandant sur le visage d'un Chef endormi , l'éveilla aussi-tôt. Aux armes ! s'écria l'Hibernois , (qui probablement rêvoit ses ennemis ,) aux armes ! Il étoit trop dangereux de penser à aller plus loin. Nos jeunes Héros se cachèrent sans être aperçus parmi un troupeau de brebis & delà se retirant sans bruit , jetant continuellement autour d'eux des regards pleins de circonspection , ils sortirent du camp & revinrent joindre leurs compagnons.

Nous sûmes en général , qu'on pouvoit croire , d'après la disposition des choses dans le camp du Roi de Meath ,

que les alliés avoient résolu de nous attaquer le lendemain & que les mouvemens de la soldatesque, joints à quelques expressions que les deux Chevaliers avoient entendues, contribuoient à fortifier cette opinion. Telle étoit la négligence qui régnoit au camp des Irlandois, que si notre armée eût été plus nombreuse, nous eussions pu hasarder en toute sûreté, de donner sur eux à l'instant même. Mais nonobstant les grands avantages que nous aurions retirés de la confusion qui accompagne toujours des assauts nocturnes, où le nombre des assaillans est exagéré par la peur des assaillis, le moindre désordre de notre côté, auroit pu à la fin nous devenir fatal. Nous devions compter beaucoup sur notre discipline & notre fermeté, & dans le trouble de la mêlée, il eût été difficile d'obtenir ces deux points essentiels. Les flèches de nos archers n'auroient eu

aucun effet , n'y ayant pas assez de lumières , (car les feux étoient languissans ,) pour pouvoir les diriger. C'est ce qui nous engagea à rester en nos lignes, jusqu'à ce que le soleil eût éclairé la face de la terre.

Bien-tôt l'armée Hibernoise s'étendit dans la campagne. Je passai le ruisseau & je m'emparai d'un site avantageux qui se trouvoit entre notre camp & la vaste étendue qu'occupoit l'ennemi. C'est là où je rangeai mon armée en bataille. Notre gauche étoit défendue par un profond marais qui avoit plusieurs milles ; à notre droite étoit une éminence sur laquelle je postai un gros peloton de mes archers , qui de là pouvoient exercer leur adresse irrésistible. Le Roi de Leinster , qui nous avoit joint pendant la nuit , étoit disposé avec ses forces derrière cette éminence , qui conjointement avec un petit bois , le cachoit à la vue de nos ennemis.

Je voulois que ce renfort restât là comme un Corps de réserve , & que dans le moment de l'occasion gagnant l'éminence par derrière, il en descendit comme un torrent sur l'armée de O Rourke , ou bien que se montrant de chaque côté , il tombât comme le tonnerre sur le flanc ou la queue de cette armée. Ceux de mes fantassins qui étoient armés de piques & de pertuisannes & d'épées courtes, propres pour une attaque serrée , composoient le front de mon Corps principal , mes Chevaliers formoient la seconde ligne ; notre nombre étoit trop petit pour en fournir une troisième. Les ailes étoient composées du reste de mes archers, soutenus par quelque cavalerie , & s'étendoient de manière que toute l'armée avoit la figure d'un croissant. Je confiai le commandement de l'aile droite à Fitygerald , & à Fitystephins celui de l'aile gauche : je me chargeai du centre.

Quant à l'armée Irlandaise , le Monarque de Meath , au milieu de ses immenses troupes étaloit son orgueil avec les Princes d'Affori & De Thomond. Le Roi de Connanght , le grand O Connov commandoit l'aile droite , (si on pouvoit l'appeler aile ,) sous lui étoient le O Carrol d'Uriel , & le Mac Laughlin d'Ophaly. O Neale , Monarque d'Ulster tenoit avec ses troupes la gauche de l'armée. Avec les O Shaughnasy & O Flaherty , à la tête de ses hordes intrépides. Douald O Brien , Roi de Limeriek , & sa suite guerrière avec une multitude de diverses peuplades , composoient la queue. Telle étoit la position respective des forces Irlandaises : pour de l'ordre Militaire , elles n'en avoient point. Il s'étoit élevé dans le camp un violent débat pour savoir lequel du O Neale ou du O Connov , commanderait l'aile droite , & si on n'eût sçu que l'armée

Anglaise étoit en présence , la querelle auroit été poussée à une extrémité sanglante. L'animosité entre leurs soldats subsistoit à l'heure de la bataille , & mettoit un obstacle à cette réunion concertée d'efforts , qui est nécessaire pour donner du poid aux mouvemens d'une armée.

Cependant j'encourageai mon infanterie. J'avois jeté par-dessus mon armure un surtout cramoisi parsemé de lions d'argent , comme un signe par lequel les soldats pourroient me reconnoître durant l'action. Je m'étois ressouvenu que César portoit un manteau militaire de pourpre éclatante , qui vu de loin , disoit aux Légions que tout alloit bien , parce que *César* étoit dans le camp. Ne vous effrayez pas disois-je , de cette immense multitude ; elle n'a que du courage & vous de la discipline & du courage ; « c'est assez , » crioient mes galants amis ,

« c'est assez que nous ayons *Strongbow*. »
 Je serai au milieu de vous dans le fort
 de la mêlée , (leur disois-je , en leur
 montrant mon surtout ,) vous me re-
 connoîtrez. » Nous saurons vous trou-
 ver , répliquoient-ils , aux monceaux
 d'ennemis qui seront tombés sous vos
 coups ! il étoit inutile d'exhorter mes
 Chevaliers. Tout ce que je disois en
 passant le long de la ligne étoit ,
 « rappelez-vous les champs d'Hastings. »
 L'étendard de Demoiselle Géralde flot-
 toit en l'air comme un présage de la
 victoire. Je fis en silence ma prière au
 Ciel & à elle , puis je donnai le signal
 de la charge. Les Irlandois se préci-
 pitèrent avec impétuosité. Le choc fut
 affreux ; ma première ligne fut mise
 en désordre. Les lances & les pésan-
 tes massues de l'ennemi , menaçoient de
 détruire mon infanterie ; cependant les
 archers des ailes & de l'éminence , ar-
 rêtèrent bientôt leur furie & donnèrent

à mes soldats armés des piques , le
 tems de prendre leurs épées courtes qui
 opérèrent un effet prodigieux. Néant-
 moins un torrent succédoit à un autre.
 De nouveaux escadrons venoient sur
 nous comme les flots de l'Océan agité.
 Les efforts redoublés & continuels , re-
 poussioient encore l'ennemi. A la fin
 voyant que mes soldats armés de pi-
 ques lâchoient pied , je donnai à la
 tête de ma chevalerie , Fitygerald à
 l'aile droite étoit déjà engagé avec
 l'aile gauche de l'armée. Le Roi de
 Connaught avec toutes ses forces avoit
 fondu sur notre aile gauche , qui , com-
 mandée par Fitystephins , soutint le
 choc avec une rare vigueur ; les Sagittai-
 res par mon ordre ouvrirent leurs rangs
 pour laisser passer la cavalerie afin d'a-
 gir de concert ensemble. L'engagement
 fut alors général , les Chevaliers avec
 leurs coursiers couverts de fer renver-
 soient les Hibernois dont les chevaux

bien inférieurs aux nôtres , ne pouvoient résister au poids qui les accabloit. Buther me porta sur des tas de morts : rien ne pouvoit l'arrêter : hommes & chevaux tomboient devant lui. Ne fustu pas teinte de carnage , ô gridalbine ! quel est le premier qui osa s'opposer à ma furie ? O Brien , Prince de Thomond. Ce vigoureux Hibernois armé d'une lourde hache visoit à mon morion. J'éludai le coup , & m'élevant sur mes étriers , je lui assenai sur la nuque le tranchant de mon cimenterre : mais le hausse-col fidelle ne voulut pas céder à l'effort de gridalbine. Nous nous portâmes l'un à l'autre les plus terribles atteintes ; l'horreur s'emparant de la multitude qui étoit autour de nous la fit reculer & nous laissa un champ libre. Résolu d'en venir à une prompte expédition , je déchargeai sur le casque de mon adversaire un coup qui le fit pencher sur la pomme de sa selle. En ce

moment mon parent Raymond vint m'annoncer que notre aile gauche étoit fortement pressée par les troupes de Connaught, que le vieux Fityalan étoit en danger & que sieur André avoit été tué par le Roi d'Ophaly. Enflammé de furie, je quittai le brave O'Brien & je fondis comme un tonnerre à travers les escadrons qui m'entouroient. Butcher me porta sur les morts & sur les vivans : le champ étoit couvert de nos ennemis, qui ne pouvant fuir, étoient foulés par le coursier irrésistible.

Je trouvai sieur Reginald accablé par l'ennemi. Son coursier s'étoit abattu & de Burgh avec de Sackville s'efforçoient de protéger ce Chevalier sans défense contre une troupe de féroces guerriers qui répandoient autour d'eux la destruction & la terreur. Mon épée n'étoit pas oisive entre mes mains, elle m'ouvrit un passage jusqu'à Fityalan : elle envoya O'Shaughnassy rejoindre les

mânes de ses ancêtres. Le vénérable Chevalier fut remis à cheval , mais foible & blessé , il quitta le champ de bataille.

Maintenant , ô Etranger , permettez-moi de révéler au jour les immortelles actions d'autres Héros. A droite Fitygerald & sa vaillante élite , porteroient la ruine dans l'armée d'Ulster. De Concy donna des symptômes affreux de cette vaillance qui le distingua depuis. Doué d'une force prodigieuse , il étendit sur la terre d'un seul coup de massue le vigoureux Prince d'Offory. Ensuite tombèrent sous son bras le O Doscova , petit chef, le Mac Farlane , le Mac Douvugh : ce dernier , guerrier basané , fut fendu à travers son haume d'airain , jusqu'au milieu du tronc. Où étoit ton épée, ô Fitybernard ? Elle abattoit le géant O Dogherry : terrible & audacieux , il avoit osé te provoquer dans la foule : mais son

orgueil lui creusa un tombeau , il mordit la terre en blasphémant. Le grand O Néal , plein de rage à la vue de ses nobles détruits , couroit à travers les rangs comme le tigre des forêts. Alors tomba sieur Anselme , alors aussi tomba mon ami Grijalva , qui ne devoit plus revoir Engracice de Padilla. L'insatiable Roi d'Ulster , assaillit ensuite Fityhenri , qui à la tête des galantes troupes de Demoiselle Géralde semoit la terreur & le carnage. Navré , indigné de la mort de mes amis & du danger de ma Chevalerie , je quittai un champ moins illustre où je portois la désolation . & je cherchai à travers la mêlée le furieux Roi d'Ulster. Je le connus au diadème d'or qui couvroit son morion , & aux bracelets précieux qui brilloient autour de ses bras. Nous nous entrevîmes à travers la multitude des combattans : nous nous approchons , nous nous joignons , nos épées se confondent. Notre

armure retentit , des étincelles jaillissoient de nos haumes ; nos courriers étoient haletans ; la fumée de leurs naseaux couvroit nos armes. La rage avoit donné à ma vigueur un ressort presque miraculeux ; le conflit fut court. Faisant flamboyer gridalbine , « tiens , » Ulster , pour mes amis , » je dis , le Cimeterre s'étoit déjà ouvert un passage à travers son bouclier , & suivant sa direction , il avoit emporté le bras qui soutenoit le bouclier. « Bien , m'écriai-je ; encore , Ulster , pour moi ; » d'un second coup gridalbine lui fendit le côté à travers le fort tissu de sa cotte de maille. Le Roi pencha en arrière sur la croupe de son courrier ; puis chancelant sur sa selle , il tomba sur la terre & ferma la paupière pour ne la rouvrir jamais.

La mort de O Néale jeta l'épouvante dans toute l'armée d'Hibernie ; les Kernes & les Gallow-glasses , cher-

chèrent de toutes parts leur salut dans la fuite. Pour achever leur entière défaite , le Roi de Leinster , auprès de qui j'avois dépêché de-Burgh , se montra à la tête de ses partisans & les prit en queue. Mes archers que les Irlandois avoient tâché de forcer dans leur poste , mais qui, soutenus par de Ridensford & Miles de Saint-David , à la tête de quelques braves Chevaliers s'étoient défendus avec intrépidité , continuoient de harceler l'ennemi. Deux chefs des Birnes furent percés de flèches ; un grand nombre de Tooles tomba sous les mêmes armes : le carnage devint général du côté des ennemis : nos courriers étoient las de les fouler , nos épées , nos rondaches étoient émouffées à force de frapper. A la fin O Rourke se retira avec le reste de ses forces brisées , & fut suivi par le Roi O Connov & le O Carrol d'Uriel. Le Mac Lauglin d'Ophaly ,

devoit périr en cette journée. La mort du jeune Fityalan n'étoit pas encore vengée. Je cherchai à travers les escadrons déroutés ce géant armé de cornes d'élan d'immense grandeur & hérissées d'un fer aigu , qu'il avoit brandi au milieu de ses ennemis avec un orgueil triomphant. Une Frange d'or brilloit sur son casque , les harnois de son cheval étoient d'or & d'ivoire. Je le joignis au milieu de la foule , je le perçai de ma lance , comme il piquoit contre sieur Guy Percy , qui , avec les Chevaliers de Northumberland , avoit signalé sa valeur par des exploits dignes d'un renom immortel.

Ici le Comte disparut.



N U I T XVI.

Nous restâmes maîtres du champ de bataille , continua Strongbow la nuit suivante. Après avoir rendu grâce au Créateur & aux Habitans de l'Empire céleste , de la victoire que nous venions de remporter , notre premier soin fut de chercher les corps de nos compagnons qui avoient péri dans l'action. On fit un tas de ceux d'un rang moins distingué , qu'on couvrit de terre comme vous avez pu voir de pareils monumens parmi les dunes de Wirtshire. Le tems orna le tombeau de verdure. Long-tems il servit de mémoire aux valeureux dont-il renfermoit les restes. Le cadavre de mon cher Grijalva avec ceux des autres Chevaliers , furent portés à la Capitale de Leinster , (où nous

marchâmes,) & inhumés avec une pompe martiale dans la Cathédrale de la Sainte-Trinité. (1) On érigea par mon ordre des mosolées de riches sculptures , représentant la mort de ces illustres guerriers. Mais hélas ! il n'en existe plus aucune trace. Car une partie de la Cathédrale ayant écroulé quelques siècles après , tous furent ensevelis sous les décombres , le mien fut mutilé (car je repose auprès de mon Grijalva ,) & la piété ou la grandeur des temps qui ont suivi , n'a ni rétabli ni embelli le lieu de ma sépulture. On le regarde encore il est vrai comme un monument d'antiquité , & une fois tous les cinquante ans , le Doyen & le Chapitre font les frais de le peindre.

Ici je pris la liberté de demander au noble fantôme , ce qu'étoit de

(1) Aujourd'hui Christ - Church ; Eglise du Christ.

venue la célèbre gridalbine. Cette arme, me répondit-il, a eu un sort indigne de ses services. Après être restée cent quarante ans en la possession d'une branche de mes descendans, considérée dans la famille comme une espèce de divinité tutélaire, elle fut perdue dans une sanglante bataille & resta deux siècles dans un profond marais ; jusqu'à ce qu'enfin un Antiquaire du seizième siècle qui creusoit pour trouver des javelots Danois, découvrit mon cimeterre autrefois redouté : oh ! combien il étoit changé ! mince, court, à moitié mangé par la rouille, il fut déposé dans le musée de l'Université de Dublin, où il est toujours depuis resté confondu au milieu d'un tas d'épées vulgaires, dont le nom & la valeur sont consacrés à l'oubli. L'ignorance, aimable Etranger, infeste même les lieux qui servent de centre au savoir. Un homme eut fait sa fortune en montrant

de ville en ville la vraie épée de Strongbow. Une ombre de notre société que je connoissois durant ma vie mortelle, ayant eu il y a quelques nuits l'occasion de hanter l'Université, se glissa par hazard dans l'endroit où sont renfermées les raretés & reconnut gridalbine a des signes certains. Jugez, Etranger, quelle fut mon indignation, (ou plutôt quelle elle eût été si j'eusse été mortel; car je n'ai plus d'indignation,) lorsqu'il m'instruisit à son retour, de l'état d'indignité où étoit cette arme autrefois respectée.

Mais revenons. A notre approche Dublin se soumit. La renommée & la terreur nous avoient devancés pour annoncer notre victoire. Tout le Royaume de Leinster suivit bientôt l'exemple de la Capitale & le Mac Murragh reprit le sceptre de ses pères.

Ce fut alors le tems de penser à Otho. Ce fidelle Ecuyer avoit envie de

s'établir à Leinster & d'arriver par ma protection à l'opulence & aux honneurs. Otho avoit un caractère réfléchi ; il haïssoit la gaieté , il n'aimoit que les biens & ce qui étoit solide , & par conséquent il s'appliquoit de toutes ses forces à avancer dans un chemin qui lui offroit un objet de lucre. A cette fin il étoit souple & officieux. Il savoit flatter avec la plus patiente assiduité lorsqu'il jugeoit que ses soins pouvoient contribuer à l'augmentation de sa fortune. Je ne connus bien en lui cette disposition naturelle , que lorsque j'eus quitté l'état mortel : alors le voile de la partialité se déchira , je vis dans ses couleurs vraies le tableau moral de mon Ecuyer.

J'obtins pour lui le Gouvernement de Drogheda , & , comme il le desiroit , la propriété d'une Isle (petite à la vérité ,) située à l'entrée du Port de Dublin , & que l'on appelle « l'Œuil de

l'Irlande », avec un riche salaire , & le privilège exclusif de fournir Dublin d'huîtres dont il y a une prodigieuse abondance aux environs de cette ville. Ces objets & une permission du Roi de Leinster , de fournir pendant cinq ans la Capitale de lapins , (en quoi l'Isle nommée ci-dessus & les lieux voisins sont très-fertiles ,) entrèrent pleinement dans les idées industrieuses d'Orho & le consolèrent des périls qu'il avoit pu courir pour la cause de la Chevalerie. Néanmoins j'eus lieu de me repentir de ces faveurs. Car ce nouvel ordre ne fut pas plutôt établi, qu'il engendra une multitude de maux. La permission exclusive pour les lapins & les huîtres , produisit une multitude alarmante de *Privilèges exclusifs*, & fut la double source d'où découla ce système d'établissmens iniques & destructeurs, qui inondèrent depuis & avilirent le Royaume voisin. Un esprit de *Privilège*

se rependit dans tout le pays & comme une contagion , infecta tous les ordres de la société. De tous côtés on venoit solliciter des monopoles. L'un pour fournir la Cour de Dublin de Whiskey, qui fut si peu flatteur à l'odorat & si foible que les Dames de la Cour firent leurs remontrances. Un autre pour avoir seul la liberté de préparer tout le saffran du Royaume , & c'est par l'abus de ce Privilège que cette plante si nécessaire pour teindre les vêtements de femmes , fut si mal cultivée, & que tant de fraudes furent commises dans la préparation de cette teinture avant de l'exposer en vente , que l'Irlande perdit bientôt sa réputation pour le saffran , & que depuis ce tems elle n'a jamais pu la recouvrer. Les malheureux s'imaginoient qu'ils ne pourroient trop vite devenir riches. L'intérêt de l'Isle fut ruiné par des individus qui sacrifièrent à la soif d'un lucre présent , le béné-

fice qu'elle eût retiré dans la suite de ses avantages. Si on bâtissoit une nouvelle tour, si on en réparoit une vieille, ou s'il se faisoit quelque édifice public ; au bout de peu d'années l'ouvrage s'écrouloit, car il n'avoit été entrepris que par privilège, pour enrichir un individu. Le plus beau coursier des écuries du Mac Murragh, celui qu'il montoit dans les batailles, mourut de faim en conséquence d'un privilège pour le nourrir.

Tel étoit l'état des choses lorsque les rênes du Gouvernement furent mises entre mes mains ; je révoquai tous les privilèges pernicioeux ; je fis rendre un compte exact à tous ceux qui avoient en main quelque branche des richesses de la Nation, de quelque rang, de quelque condition, ou de quelque conséquence qu'ils fussent ; je répandis parmi eux l'équité & la terreur. (1)

(1) Sa Seigneurie, ajouta d'un ton d'ent-

Un court intervalle de paix ayant succédé à la grande bataille qui chassa le Roi de Meath du trône de Leinster, je résolus de repasser en Angleterre, pour déposer mes lauriers aux pieds de ma Geralde, accompagné d'Otho, qui n'étoit pas encore installé dans ses nouvelles dignités, & du vénérable Clari- bert, je m'embarquai à bord d'un petit vaisseau & je cinglai pour le Canal de Bristol, mes affaires exigeant que je revisse d'abord Chepstow. Il n'y avoit pas plusieurs heures que nous étions en mer, que le vent devint violent & contraire, ce qui nous obligea de gagner un petit port sur la côte de Galles, d'ou je pourrois me rendre par terre

phase, « grâce à Dieu. je les rendis honnêtes » gens en dépit d'eux-mêmes. » — J'ai jugé à propos de mettre en note, cette moitié de période qui n'a pas tout-à-fait la dignité du reste du discours.

dans mon château. Un soir , pendant notre route , une grosse pluie nous surprit au milieu des montagnes ; le tems s'obscurcit , nous ne voyions ni château , ni cabane ; le chemin que nous suivions étoit désert & à peine praticable. A la fin nous apperçûmes , autant que la nuit voulut nous le permettre , de la fumée qui sortoit du coin d'une colline voisine ; réjouis à cette vue , nous allâmes de ce côté & nous arrivâmes avec bien des peines à une cellule pratiquée dans le roc , où étoit un Hermite avec une longue barbe grise qui lui tomboit jusqu'à la ceinture ; il y en avoit aussi un jeune qui paroissoit payer beaucoup de respect au saint homme , nous les priâmes de nous abriter & nous fûmes reçus ; j'observai que le petit Hermite (Il étoit très-petit ,) attisoit le feu & arrangeoit les bancs avec une promptitude rare à un âge aussi avancé ; mais , imaginez , aimable étranger , quel dut

être mon étonnement lorsque le vénérable personnage ôta sa barbe & découvrit le visage de — Philippine de Clairvaux ! je partis d'un grand éclat de rire ; elle en fit de même ; & sa suivante aussi, (Que j'avais prise pour un jeune Hermite.) Otho lui-même ne put garder son sérieux , & par un phénomène , son visage prit à l'instant en largeur ce qu'il avoit en longueur naturelle. C'est la seule fois de ma vie que je l'ai vu rire Claribert , ce bon vieillard se ferroit les côtés , du meilleur cœur.

Après que nous nous fûmes rafraichis , la Demoiselle de Clairvaux m'adressa ces paroles. Le Comte Strongbow , sans doute doit être bien surpris de me trouver sous un tel déguisement & en une pareille situation. — Ici malgré la gaieté qu'elle venoit de montrer , elle versa un torrent de larmes. — Il faut que vous sachiez , continua-t-elle qu'aussitôt après le tournois où vous fûtes

victorieux du Danois Ulric, mon destin, ou plutôt ma folie, me fit épouser le plus bas & le plus indigne des mortels. Connue pour posséder de grands biens, plusieurs Chevaliers indigens qui m'avoient vue au Tournois, me firent leur cour de la manière la plus flatteuse & affectoient de m'approcher avec les marques de la plus profonde adoration. Ma famille plus hautaine que prudente eût voulu me marier avec le décrépit Comte de Worcester, dont la fortune baissoit, & qui avoit fait quelques propositions, & me voir ainsi échanger pour le titre de Comtesse, l'opulence dont j'avois hérité de mon parent le Lord Cardinal; mais moi jeune & gaie je pensois différemment.

Il faut vous dire, Mylord de Pembroke, que je tiens à certaines idées. J'avois conçu une partialité violente & dont je ne pouvois me rendre raison, pour une barbe rousse, & je me figurois

que mon bonheur dépendoit d'être mariée à un homme qui eut la barbe de cette couleur. Ce caprice me plaisoit je ne sai pourquoi, & j'étois résolue de le contenter dans le choix d'un époux. Il arriva qu'un Chevalier revenu depuis peu de la terre sainte, ne demeureroit pas fort éloigné de mon château. (J'avois congédié Hugo de St. Paul.) Il avoit une barbe rousse & le goût le plus exquis dans son équipement. Il est vrai qu'il avoit dissipé un riche patrimoine & qu'à son retour de la guerre il ne possédoit pas un seul acre de terre. En un mot, c'étoit un de ces gueux revêtus qui sont bien reçus dans tous les châteaux : s'ils ont une élégante cotte de maille, & un coursier orgueilleux; il ne nous en faut pas davantage. (Au moins pour nous qui sommes femmes.)

Sieur Raudolph, car c'est ainsi qu'il s'appelloit, m'avoit adressé pendant

quelquetems ses hommages dans tous les tournois & les autres rendez-vous de plaisirs , & enfin il tâcha d'attirer mes regards non-seulement par la rougeur de sa barbe , mais aussi par le brillant de son armure qui étoit ornée des plus charmans reliefs qu'on eut encore vus en Angleterre. Je veux vous faire la description des objets qui étoient représentés en une de ses plus belles armures. — Ici j'interrompis la Demoiselle de Clairvaux , en disant que je n'étois qu'un Soldat peu capable de juger de la beauté de pareils ornemens — Eh-bien , reprit-elle pour continuer mon histoire ; un jour sieur Raudolph me tint le langage du sentiment & me déclara sa passion prétendue , en des termes si pleins d'ardeur , son respect , d'ailleurs , étoit si touchant , il juroit par tant de saints que j'étois dix fois plus aimable que toutes les autres femmes qui paroissent dans les tournois ,

que mon cœur fut séduit, & que je le considérai comme le Chevalier le plus galant & le plus accompli. Son voyage seul en la terre sainte n'eut pas peu contribué à me disposer en sa faveur. Mais, outre cet avantage, son air libre, aisé, insouciant me charmèrent d'une manière irrésistible, de plus lorsqu'il entroit dans quelque château, une tête haute, & un air dédaigneux, donnoient selon moi à son regard beaucoup de dignité & des symptômes non équivoques d'une extraction distinguée & de rares talens. Comte Strongbow, pourquoi élevez-vous comme cela la tête? — Je m'inclinai sans rien dire devant Demoiselle Clairvaux, qui suivit. — Enfin je consentis à recevoir la main de sieur Raudo'ph. Un nuit à une heure marquée, ma *Barbe-rousse*, comme j'avois coutume de l'appeller, se rendit à la porte du jardin du château où, après avoir gagné trois tantes & un

grave gardien, les surveillans de ma conduite, j'allai me jeter dans ses bras, & me couvrant le visage, (En effet je jetai un peu de ma robe par-dessus ma tête.) Je consentis à le suivre; m'ayant mis en croupe derrière lui, nous arrivâmes à un Monastère voisin où demeuroit son confesseur. Hélas ! c'est là où un lien fatal nous unit. Plut au Ciel que je ne l'eusse jamais connu, ce lien ! — A cet endroit de son récit, elle pleura de nouveau; au bout de quelques minutes, cependant, elle reprit sa gaieté accoutumée.

A mon retour à mon château, dit la Dame de Clairvaux, le premier acte d'amitié que me donna sieur Rauldolph, fut de renvoyer mes trois tantes & mon gardien, vieilles gens qui m'avoient soignée depuis mon enfance, & ce qui fut pis, je m'apperçus au bout de peu de jours, avec une mortification extrême, que le traître ne me trouvoit

trouvoit pas belle. Mon château ne tarda pas à devenir une scène de débauche & de prodigalité ; le rendez-vous de parasites & d'escroqueurs militaires. Trente mille Marcs que le Cardinal & mon père avoient sagement, ou plutôt follement amassés après bien des travaux , suffirent à peine à payer une légion de créanciers. *Moi*, j'étois presque ou entièrement délaissée. Je passois les jours & les nuits à pleurer au milieu de mes femmes , dans une petite chambre ménagée au haut de la grande tour , & pour comble de chagrin il entretenoit cinq concubines dans une vaste chapelle , que le vénérable Lord Cardinal avoit fait bâtir à l'extrémité du parc , pour satisfaire à des exercices de piété. Voilà ce qu'étoient devenus mes richesses & mes jours de bonheur.

Sieur Randolphe m'avoit trompée jusque dans l'idée même qu'il m'avoit

Seconde Partie.

G

donnée de sa personne. Le misérable affectoit devant moi une démarche ferme & assurée, tandis que, hélas ! il étoit aussi foible qu'un de ces petits chats, (en en faisant culbuter un du bout du pied.) Enfin, je trouvai que j'avois pris pour mari un squelette. Un jour m'étant glissée dans un appartement retiré où je savois qu'il tenoit son armure, je vis que son haubert étoit rembourré en divers endroits, afin sans doute de le faire paroître robuste. J'ose vous assurer, Milord de Pembroke, que si on eût ôté cette doublure, il eût pu servir à un guerrier de deux fois la corpulence de sieur Randolph ; ses grèves étoient munies de faux mollets. Mais je vous en prie, Lord Strongbow, laissez-moi vous faire la description de l'élégante parure de son haubert. — Ah ! faites. — C'étoit des épines d'argent, (entendez-vous) & des fleurs de lys formées tout-au-tour, comme

pour servir de bordure , & par-ci par-là un bouton de rose , & dans les coins de petits léopards d'or & d'azur , le tout d'un travail délicat & très-précieux , & exécuté avec le plus joli goût imaginable.

Mais pour revenir à mes maux. Il y avoit une partie considérable de mes biens dont, suivant le testament de mon oncle le Cardinal , l'homme que j'épouserois ne devoit pas jouir sans une donation formelle de ma part , & qui fut pour sieur Randolph un objet d'une violente convoitise ; car lui ayant refusé plusieurs fois de lui en donner la cession , il me renferma dans mon appartement où il ne me donnoit pour nourriture que du pain , du lait & du beurre. Enfin provoqué par ma fermeté héroïque , il me menaça de me mettre dans le donjon. Je fus si effrayée de cette menace , que j'épiai une occasion favorable , & que je me sauvai du châ-

teau avec une de mes femmes. Nous errâmes pendant un jour entier dans une forêt où nous ne mangeâmes que des mûres. Sieur Raulolph cependant découvrit notre retraite & nous fûmes remenées dans notre prison. Le scélérat fit un nouvel effort pour me réduire ; mais ne pouvant réussir , il jura qu'il sauroit bientôt me punir de mon opiniâtreté. En conséquence, le jour suivant , quatre drôles entrèrent dans ma chambre , nous poussèrent moi & ma suivante au bas des degrés & nous jetèrent dans un char couvert , avec ordre de nous conduire dans un vieux château triste & délabré que je possédois dans les marais du Lincolnshire , c'est par là que le perfide vouloit abrégger mes jours.

Par bonheur que nous rencontrâmes en chemin trois Chevaliers , qui entendant les cris que nous poussions dans le char , (car nous avions soin d'hur-

ler,) ordonnèrent à nos infâmes conducteurs d'arrêter & de leur montrer qui étoit dans la voiture , & sur leur refus ils les attaquèrent , en tuèrent un , & mirent les trois autres en fuite. Là-dessus nous descendîmes & nous remerciâmes nos libérateurs , dont l'un me prit derrière lui , & un autre ma suivante. Nous allâmes très-long-tems de cette manière , & pendant le chemin j'amusai les Chevaliers de plusieurs histoires sublimes de la romance de sieur Tristan , & d'autres ouvrages de ce genre , dont j'ai lu quantité. Mon conducteur fut si ravi des aventures que je racontois , qu'il fit vœu à la Sainte-Vierge qu'il me mèneroit où je voudrois , & que si je le désirois même , il me feroit faire tout le tour du Royaume. Ses compagnons eurent la même galanterie. Je les pris au mot & je leur communiquai mon désir d'aller en Galles , où ma suivante avoit un oncle Hermite. Car c'é-

toit mon plan de me retirer dans quelque site sauvage , & là de vivre déguisée en anachorète , afin d'éviter la malicieuse adresse de mon persécuteur , qui , je le savois , ne manqueroit pas de me chercher dans toute l'Isle ; par la raison , Milord de Pembroke , qu'il ne peut obtenir la possession du bien qu'il désire , (au moins tant que je vivrai) si je ne lui en fais la cession.

Les Chevaliers qui voyageoient pour leur plaisir consentirent volontiers , & nous arrivâmes au bout de quelques jours sains & saufs à une chaumière auprès de cette montagne , d'où ma Suivante & moi nous allâmes voir l'Hermite & le prier de nous diriger dans le genre de vie que nous voulions embrasser. Il nous reçut avec bonté , il nous prêta une cave , nous procura des barbes & tout l'attirail nécessaire , un petit lit , une table , deux bancs , deux petits chats , une cruche , un fourgon ,

& un Crucifix : ces objets , avec quelques écuelles , voilà tout ce que nous possédons. Comme je m'étois amusée autrefois à contrefaire la démarche & la voix de mon gardien , je sentis que je pourrois parfaitement bien jouer le rôle d'Hermite , & quand j'ai ma barbe & que mon visage est frotté avec une certaine espèce de poudre , j'ai l'air tout-à-fait imposant. Je distribue des consolations de la part du Ciel , je confesse , j'impose des pénitences & je m'amuse de ce que j'entends & de ce que je vois.

Mais regarde l'aurore , dit le Comte. Au revoir :



N U I T XVII.

LA nuit suivante, l'ombre suivit ainsi l'histoire de Philippine. — Mais, Comte Strongbow, dit-elle en me regardant avec beaucoup de surprise, comment avez-vous pu tenir une conduite aussi barbare envers *Demoiselle Geralde* ? — Cette question, & le sérieux avec lequel elle me fut faite, m'étonnèrent. Etranger, jugez combien dut croître mon trouble lorsque la Dame de Clairvaux continua. — Quoi-donc, Mylord de Pembroke, ne savez vous pas que Géalde a dit adieu au monde & a cherché dans un Couvent, sur les bords de la Severn, un azile contre la fausseté & la perfidie des hommes : n'êtes-vous pas marié à la fille du Roi Dermod ? ce bruit a rempli tout le pays, mais

allons , à quoi sert de feindre , sortez de cette mélancolie qui ne vous est pas naturelle : la Princesse est-elle jolie ? Comment s'appelle-t-elle ? Dermodine ! Bon Dieu ! m'écriai-je , que m'a-t-elle dit ? — Qui ? — Quoi ? — Arrachez le bandeau ! — Puissances du Ciel ! quel crime Strongbow a-t-il commis pour mériter ce malheur ?

L'orage avoit cessé, il faisoit un beau clair de lune ; je me levai , & remerciant la Dame de Clairvaux de cette nouvelle quelque déchirante qu'elle fût pour mon cœur, je partis pour Chepston, avec Otho & Claribert , après avoir d'abord assuré Dame Philippine que je m'emploierois en sa faveur & que j'obtiendrois pour elle un établissement qui la mettroit à l'abri des persécutions du sieur Randolphe. Mon voyage fut si rapide , que j'arrivai à mon château le lendemain au soleil levant. Le doute , le chagrin , la rage , le désespoir me travaillèrent

tour-à-tour ; cependant en réfléchissant sur la légèreté de Dame Philippine , un rayon d'espérance luisoit en mon ame ; ce n'est qu'un vain conte , me disois-je. J'étois cependant déterminé d'aller trouver Géralde & d'apprendre de sa propre bouche si j'occupois encore quelque place dans ses affections.

J'étois assis aux creneaux du château, (Dans cet endroit même , aimable étranger , où nous sommes actuellement.) lorsque mon écuyer m'abordant d'un air empiessé , acheva de verser l'amertume dans mon cœur ulcéré , en m'annonçant que la retraite de Géralde dans un Monastère , lui avoit été confirmée par un des anciens Domestiques de la Demoiselle , qu'il venoit de rencontrer dans le Village voisin. Dans un mouvement frénétique , me levant de mon siège , traître , m'écriai-je , c'est faux comme l'enfer : dans cet accès subit de folie , je saisis mon écuyer qui

étoit pâle & tremblant, & je le lançai dans la rivière qui coule dessous ces remparts. Le Cadavre du malheureux Otho fut trouvé par des pêcheurs, & enterré dans le cimetière de Chepstow. C'est pour cette faute, étranger, qu'ombre lamentable je visite toutes les nuits cet endroit souillé & maudit. J'ai fait élever une pierre (Misérable expiation.) en mémoire de la victime. Mais le tems, hélas ! l'a détruite ; il ne reste plus rien du monument. Étranger, si vous voulez rendre le repos à un esprit plaintif, renouvez les honneurs du tombeau érigé à Otho, alors je cesserai d'errer dans cet édifice isolé, dont le sommet vénérable & triomphant de la main du tems, rapelle au voyageur le nom de Strongbow.

Je montai à l'instant sur Buther, & je volai au Couvent, en entrant sous le portique, mon cœur éprouvoit des palpitations violentes, mes genoux trem-

bloient : je m'assis sur un banc où je restai quelques minutes enfoncé dans une stupide rêverie ; rappelé enfin à moi-même par la présence du portier , je lui demandai d'une voix foible entre-coupée , si je pouvois voir la Demoiselle Geralde ? Le portier répondit qu'il alloit s'en informer & me rendre réponse. Il revint un moment après & me fit signe de le suivre. Je fus conduit à la porte , où une des Nonnes désira de savoir mon nom & ma qualité ; voyez donc , lui dis-je , l'infortuné Comte Strongbow , elle leva les yeux & soupira. Je lui racontai ce que j'avois appris concernant la Demoiselle Geralde , je la conjurai de s'entremettre en ma faveur & de me procurer un entretien s'il étoit possible ; comme je parlois , son visage devenoit moins trouble : elle me regarda d'un œil tranquille & me dit de me consoler ; je vais tâcher , dit-elle , de vous servir : attendez ici ,

je vais chercher Geralde ; en disant , elle me laissa un peu joyeux de ce qu'elle venoit de me dire , & un moment après elle reparut , suivie de la divine Geralde , qui triste , le regard abattu , m'adressa ces plaintifs accens :

— Je m'attendois peu , lorsque je suis venue chercher la solitude en ces paisibles lieux , à revoir jamais le Lord de Pembroke. Ou la renommée a trahi vos actions , ou bien l'artifice & la calomnie se sont conjurés pour vous détruire dans le cœur de ceux dont vous cherchiez à mériter l'estime & l'affection.

Elle continua ensuite de me dire qu'aussitôt après ma descente en Irlande , les Seigneurs de la maison de Falconbridge avoient avec la plus fine industrie , répandu le bruit d'un traité passé entre moi & le Monarque de Leinster , par lequel je devois épouser la Princesse Eve , & succéder à la cou-

bonne après la mort du Prince ; que ce n'étoit que dans cette vue que j'avois brigué le Commandement des forces destinées à rétablir ce Souverain dans ses états & que j'avois fait des levées d'hommes & d'argent ; j'appris de plus de la Demoiselle Geralde , que la personne dont la fourbe avoit le plus contribué à la persuader de cette nouvelle , étoit un Prébendé de Salisbourg , un certain fils Robert , ecclésiastique suffisant & curieux , que son habit faisoit admettre dans les châteaux des grands , où il donnoit carrière à son babil en répandant des bruits de la vérité desquels il ne s'occupoit guères : mais que , ce qui plus que tout le reste , avoit contribué à alarmer son orgueil , & à me desservir dans la haute opinion qu'elle avoit de ma sincérité & de ma fidélité , c'étoit que durant mon absence , elle n'avoit reçu de moi aucune assurance de mon constant amour , aucune preuve que

mon cœur lui étoit toujours inviolablement attaché.

A ces mots je ne pus m'empêcher de lui témoigner ma surprise : je lui demandai si l'écuyer de Don Juan de Grijalva ne lui avoit pas remis un paquet contenant les marques les plus tendres & les plus brulantes de mon affection & de ma fidélité. La Demoiselle Geralde protesta qu'elle n'avoit vu ni le messager, ni la lettre, & que rien, venant de moi, n'étoit arrivé jusqu'à elle. Le misérable, dis-je alors, au soin de qui j'avois confié cet important paquet, aura sûrement trahi la confiance que j'avois mise en lui, ou bien il lui fera survenu en chemin quelque mauvaise aventure, & c'est ce que j'appris peu après. Ce jeune étourdi, dont le penchant pour rire n'est peut-être pas encore sorti de votre mémoire, avoit en passant par un Village épanoui sa bile aux dépens d'un brutal paysan en

qui il avoit remarqué quelque chose de ridicule. Le rustre outré vouloit se venger : une querelle s'échauffa. Plusieurs villageois prirent le parti de leur compatriote, & le pauvre écuyer périt dans la dispute.

J'implorai Géralde avec les plus chaudes effusions d'un cœur saignant, de ne me pas plonger dans un abyme éternel de misères, en persistant dans la résolution qu'elle venoit de prendre. Oui, lui dis-je, rendons inutiles les viles ruses de la maison de Falconbridge, & de l'impudent & perfide prébendé, l'instrument méprisable de leurs ignobles desseins. Quittez ce séjour consacré à la mélancolie, reprenez la splendeur de votre condition & ne punissez pas sans retour le cœur innocent de celui qui vous estima toujours la plus adorable des femmes. Venez, ma bien-aimée, que le rite de la Sainte Eglise nous unisse d'un nœud éternel ;

couvrons de honte nos détestables ennemis , & mettons désormais une barrière insurmontable à leurs trames infidieuses. La sensible Nonne qui entra alors , appuya ma prière auprès de la belle attristée , qui cédant à la fin à mes vives instances & aux persuasions de la vestale , consentit que le Chapelain du Couvent nous réunit.

Je conduisis ma Geralde à l'Autel , où nous nous fîmes à la face du Ciel le vœu mutuel & sincère d'un amour & d'une foi inaltérables. Puis nous partîmes pour mon château de Clupstow. L'Abbesse prêta son Palefroy à Geralde, que je menai le long des rives de la Severn au passage d'Aust. Une barque nous attendoit. Nous entrons dedans & nous quittons le rivage. Il étoit tard alors : l'eau étoit agitée , quoique peu dangereuse. Mais hélas ! nos rameurs étoient mal adroits. Une autre barque plus grande que la nôtre venoit du ri-

vage opposé. Nos hommes qui ne furent pas assez prompts , heurtèrent à faux avec tant de violence , que notre barque versa. Je ne vois plus Geralde. Je plonge , je la manque. Je la vois à quelque distance ; avant que je puisse l'atteindre elle disparoît de nouveau. Elle surfage une fois encore. D'une main je la saisis & de l'autre je fends l'onde. J'arrive au bord. Geralde n'étoit plus. O Etranger , que je regrette d'être immortel ! je pourrois pleurer. — Moi , qui , le cœur ivre de joie , conduisois il y un moment une épouse chérie , brillante de tout l'éclat de la jeunesse & de la beauté aux heureuses avenues de Chepstow ; je portois entre mes bras cette même épouse pâle & sans vie à une chétive cabane sur les rives de la Severn , où deux pauvres femmes tremblottantes nous reçurent & s'efforcèrent avec tout l'intérêt qu'inspire l'humanité , de rappeler cette

âme qu'elle ne croyoient qu'affoupie ,
qui, hélas ! s'étoit envolée pour tou-
jours.

Cependant je demeurois assis dans un
aborbement qui m'ôtoit l'usage de la
parole , lorsqu'un payfan entra , ame-
nant Buther qui avoit gagné le bord à
la nage, & qui la tête baissée sembloit
prendre part à l'infortune de son maître.
Je dépêchai ce payfan à Chepstow avec
un ordre pour mes domestiques de venir
me chercher à l'instant même , avec
un cercueil sur une voiture , & avec des
torches , afin de transporter le corps
mort au château. Oh ! trop malheu-
reuse Geralde , oh ! fille déplorée , c'é-
toit en cet état que le Ciel avoit or-
donné que ta forme innocente , an-
gélisque, entrât dans la demeure de ton
Strongbow. Tu n'y vins point chercher
le lit conjugal , mais un tombeau. Tes
vertus dignes d'admiration ne purent
te sauver. Si tu eusses été une Falcon-

bridge , tu eusses vécu pour faire du mal à tes semblables : le Ciel enlève les bons ; ce monde n'en est pas digne.

En entrant dans le château , je fus joint par Claribert. Le chagrin lui étouffoit la voix. Je tombai sur son col : le bon vieillard me conduisit dans ma chambre : il restoit assis auprès de moi sans mot dire : il connoissoit la peine , il savoit que les paroles ne pouvoient l'adoucir. Le corps fut embaumé & porté en pompe solennelle à l'Abbaye de Tintern , où les Saints Religieux le reçurent avec un lugubre appareil & l'inhumèrent dans leur Eglise auprès de l'Autel , en chantant de funèbres antiennes.

La Severn , cette scène fatale de mon malheur , que je voyois tout le jour des fenêtres de mon château , devint un objet odieux à ma vue. Je ne pouvois retourner chez le noble

Shrewsbury : c'est-là que j'avois vu pour la première fois , que j'avois commencé d'aimer l'objet perdu de mes premiers, de mes plus chers désirs. Claribert m'invita à repartir au plus tôt pour l'Irlande. Nous venions d'apprendre que de nouveaux troubles s'étoient élevés en ce Royaume, des exprès arrivés de la part de Fitygerald & de Fitystephens pour nous avertir que le O Rourke avoit repris les armes, & que si ce hardi usurpateur n'étoit intimidé par ma présence, le Diadème de Leinster seroit peut-être arraché de nouveau du front de l'illustre Mac Murragh.

Nous partîmes donc de Chepston & nous allâmes nous embarquer dans un port de Galles, (car j'avois juré de ne plus regarder la Severn,) d'où nous fûmes bientôt à Dublin. J'avois auparavant commis aux Religieux de Tintern, le pieux soin d'ériger un monument somptueux à la mémoire de Geralde,

Hélas ! il fut détruit à la démolition du Monastère. Étranger, si vos pas vous portent jamais du côté de ces augustes murs , laissez tomber une larme sur l'endroit sacré qui renferme encore la poussière de celle que j'aimai. . . .

A notre arrivée en Irlande, nous trouvâmes le Roi de Leinster, occupé à faire des préparatifs pour s'opposer à une invasion. Le ô Rourke avoit rassemblé les forces éparées, & menaçoit d'assiéger Dublin. Trop aimable étranger, je ne fatiguerai pas vos oreilles du récit des triomphes nombreux qui couronnèrent la valeur de nos armes. Qu'il fût de dire que par-tout la victoire accompagna nos drapeaux , tant étoit grande la supériorité de la Chevalerie Angloise, sur les Légions Valeureuses, mais sans discipline, de l'ennemi !

Cependant au milieu de cette prospérité publique je perdis mon fidèle Claribert ; ce vénérable ménétrier, âgé

de quatre-vingt-dix ans , tomba enfin sous la main du tems qui pésoit sur sa tête & échangea ce monde de misère contre le séjour des immortels. La destinée de ma Géralde l'avoit frappé d'une atteinte ineffaçable. Puisse leurs esprits être heureux dans quelque région qu'ils existent. Nous nous retrouverons dans le royaume du ciel. Le corps du ménestrier fut solennellement enterré dans l'église de la Ste. Trinité. Je fis sculpter sur sa tombe une harpe , avec une épitaphe en vers latins , célébrant ses rares talens pour la poésie & la musique. Il étoit fils d'un Potier de Rouen en Normandie , si renommé par sa probité , que son nom passa en proverbe dans cette Ville , & que Norbert de Rouen étoit respecté de tous les états. Ayant été emporté dans la vigueur de l'âge , & avant de pouvoir arriver à l'opulence , il ne laissa guères d'autre bien que l'héritage glorieux d'un bon caractère, héri-

tage aussi flatteur pour Claribert , que l'étoient pour un Patricien Romain les bustes de ses ancêtres.

Le génie du ménétrier pour la poésie s'étoit développé de bonne heure , & il cultiva avec soin un talent qu'il consacra tant qu'il vécut à encourager la vertu & à punir le vice. Dès qu'il fut arrivé à l'âge de virilité, il quitta la Normandie, résolu de n'y plus jamais retourner. Les Citoyens de son rang voyant le respect que lui payoient leurs Supérieurs, devinrent jaloux des avantages que lui procuroient l'estime & la considération générale, avantages dont ils ne savoient apprécier la valeur; & prirent cette élévation d'ame, compagne inséparable du génie, comme un orgueil qui convenoit mal à la condition de sa famille. Cette circonstance devint la source des plus basses méchancetés de leur part, & de dégoût, de mépris & de haine, de son côté. L'igno-
rance

rance & l'envie ont dans tous les siècles & dans tous les climats dégradé l'espèce humaine. Le » fils du Charpentier » fut vilipendé à Nazareth; de ce que le ménetrier ne se vantoit pas de ses ancêtres, (& de quoi pouvoit s'enorgueillir le fils d'un Potier ?) on insinuoit qu'il dédaignoit leur état & qu'il ne cherchoit qu'à le taire & à le faire oublier. Mais, aimable étranger, je connoissois l'ame de Claribert : quoi qu'il y eut peu de champ pour son orgueil, d'être descendu d'un Potier, il remercioit le ciel d'avoir reçu l'être de l'honnête Norbert.

Il y a aussi, étranger, des personnes d'une certaine classe, qui n'appartiennent pas à une extraction relevée, mais qui justement au-dessus de la classe commune & soustraites au préjugé qui y est attaché, sont bien plus insolentes & méchamment dédaigneuses envers ceux qui appartiennent au rang qui leur est à peine inférieur, que nous, qui

Seconde Partie.

H

pouvons faire gloire des plus illustres ancêtres. Par mi nous , l'homme de mérite n'éprouve jamais aucune insulte artificieuse , par des mordantes illusions faites à sa naissance : nous sommes si contents , si pleinement convaincus de la noblesse de notre condition , & de notre supériorité incontestable , que nous ne songeons pas même d'où il est sorti ; nous ne considérons que l'homme & ses qualités rares.

Claribert , donc , entreprit de voyager. Par la suite il vécut long-tems dans la solitude ; ayant fait son étude du cœur de l'homme , il rassembloit ses réflexions pour se rendre utile à ses semblables. Quelquefois il sortoit de sa retraite à l'instigation des grands & des hommes vertueux , il assistoit aux tournois & aux fêtes , il inspiroit à la jeunesse l'amour de la vertu & d'une renommée bien acquise , il aidait l'âge plus mûr de ses conseils & de sa pénétration.

Désintéressé & sincère , il parloit le langage de son cœur , il disoit ce que lui disoit son jugement ; par sa tempérance , son amour pour l'exercice & sa gaieté naturelle , il atteignit un âge respectable , jusqu'à ce qu'enfin il plut au ciel que son dernier souffle s'échappât dans les bras de Strongbow.

Son discours au lit de la mort , roula principalement sur le Royaume qu'il voyoit que j'allois gouverner & sur les moyens de rendre meilleurs ses anciens habitans. Mais mon fils , me dit-il , ne les corrompez pas ; que l'équité , que la puissance de vos lois soient la base de votre gouvernement , mais n'établissez pas le pouvoir des Rois , sur les ruines de la vertu d'une Nation. Intimidez les Nobles : courbez-les , mais ne les écrasez pas. (1) C'est le chaînon

(1) Le grand Ximenés par une politique contraire , a détruit (peut-être sans le savoir) la liberté en Espagne.

qui unit le peuple avec le trône ; s'ils n'ont plus de poids , il n'y a plus de liberté. Encouragez les classes les plus inférieures à secouer le joug servile des grands : ne faites pas une Nation de » Rois & de gueux. » Puis , il prédit l'élévation & la longue durée de plusieurs maisons Nobles dont les fondateurs étoient les compagnons de mes victoires. De Burgh & de Concy deviendront , dit-il , chacun le père d'une lignée illustre , & leurs noms glorieux passeront jusqu'à la postérité la plus reculée. Il prophétisa la grandeur future des fils Gerald's , & dit avec un air rayonnant de joie , que dans des siècles à venir les pointes & les balles qui ornoient leur front , feroient place à la feuille de fraisier.

Mais l'aube qui blanchit m'avertit de me retirer. A Dieu !

N U I T XVIII.

Nous nous rendîmes pour la dernière fois au lieu accoutumé de notre entretien. L'Histoire du Comte Strongbow approchoit de sa fin.

L'ombre termina de la manière suivante : — Après une longue suite de campagnes heureuses contre les Irlandois , les Chefs de notre armée désirèrent d'obtenir quelque établissement grand & solide. Quoique l'amour de la gloire ait été le principal ressort qui les animât dans leurs exploits multipliés , néanmoins il étoit juste que leurs travaux infatigables dans la cause du Roi de Leinster , fussent payés d'un retour de reconnoissance. De vastes possessions furent données aux principaux Chevaliers & les guerriers des

classes inférieures furent récompensés chacun suivant leur rang.

Quant à moi , il s'éleva une question importante qui excita en mon sein un combat cruel , entre l'amour pour la mémoire de ma Géralde d'un côté , & de l'autre entre l'intérêt qui m'attachoit à mon pays. On jugea qu'il étoit d'une nécessité indispensable pour la sûreté de la domination des Anglois en Hibernie & pour réduire entièrement cette Isle à l'obéissance , que quelque Chef d'un haut rang acceptât la proposition faite déjà par le Mac Murragh de confirmer la succession de la Couronne de Leinster à celui qui épouserait sa fille , la Princesse Eve. Fitygeralde , & Robert Fitystephens insistèrent sur mon nom , ma qualité de Commandant suprême , mes hauts-faits durant la guerre , & la faveur marquée du Mac Murragh lui-même ,

sembla me désigner comme celui qui devoit occuper ce haut rang.

Je tairai les longues délibérations que ce sujet entraîna. Enfin plusieurs puissant motifs m'engagèrent à écouter les raisonnemens de ceux qui m'environnoient : le dégoût que m'inspiroient pour l'Angleterre , le souvenir cuisant de mes malheurs , & ma haine contre la maison de Falconbridge ; ma soif de la gloire , & (pour parler avec la candeur d'un esprit ,) les germes de l'ambition qui commençoient à lever dans mon cœur & à y remuer la passion de gouverner. Je cédai donc aux sollicitations de mes Chevaliers , & je devins l'époux de la Princesse Eve. L'Archevêque de Dublin officia & tout le Royaume de Leinster fit des réjouissances. Le Mac Murragh ne tarda pas de remettre le Sceptre entre mes mains & peu après , à l'arrivée du Prince Henri , je lui fis hommage de

mes états , les tenant comme vassal de la Monarchie Angloise.

Fitzgerald eut une vaste étendue de terrain , dans le district de Kildare. Les De Burghs obtinrent aussi de riches possessions dans la province de Connaught ; & Hervey de Montmorres avec ses descendans eurent Wexford & la campagne voisine. Je ne fus pas heureux avec la Princesse de Leinster. Je l'estimois , mais sans ressentir d'amour pour elle. Elle étoit belle ; mais.. Oh ! quand l'image de Geralde toujours présente à mon cœur navré de regret. Je ne puis m'arrêter sur ce désolant tableau.

Pour la Dame de Clairvaux , j'obtins du Roi d'Angleterre qu'il s'intéressât en sa faveur , & lui accordât la séparation qu'elle désiroit , avec un revenu convenable à sa qualité. Ainsi la Demoiselle Philippine par son impatience d'avoir un mari , se vit réduite à me ;

ner une existence célibataire ; car sieur Randolph , quoiqu'infirmes , lui survécut.

Enfin , aimable étranger , en l'an de Notre Seigneur onze-cent soixantedix-sept , le tout-puissant voulut m'ôter à la terre , à ma vaine grandeur , & au sentiment de mes maux. Mon cœur , comme je l'avois désiré , fut mis dans un vase de marbre & déposé à Tintern dans le tombeau de ma Geralde. Le reste de mes dépouilles mortelles fut porté avec une pompe royale à la Cathédrale , & placé à côté de Don-Juan de Grijalva. Les Nobles & les Chevaliers , les compagnons de mes victoires avec plusieurs Princes d'Irlande , accompagnèrent le convoi. — Plusieurs n'avoient que le dehors de la tristesse , (car les esprits des morts peuvent assister sans être vus , à l'enterrement des corps qu'ils viennent d'abandonner ,) plusieurs versèrent des

larmes sincères. Les ambitieux se réjouissoient en secret , espérant partager le pouvoir dont j'avois joui ; l'arrogant & le pervers n'avoient plus à redouter leur fléau. Les pauvres & les foibles pleuroient à chaudes larmes , car ils avoient perdu leur défenseur.

A présent , ô Etranger , aimable & bon , il ne me reste plus qu'à vous conjurer , lorsque vous ne serez plus dans les fers , de couvrir d'une pierre la tombe de l'infortuné Otho. Alors je ne viendrai plus visiter ces antiques murailles , je resterai dans la région des esprits jusqu'à ce qu'à la fin des siècles nous soyons tous appelés devant le tribunal de notre Rédempteur. Car il y a un Ciel & il y a un Enfer : Que l'infidelle se hâte de le croire. — Adieu ! adieu ! pour toujours.

Fin de la Seconde Partie.

